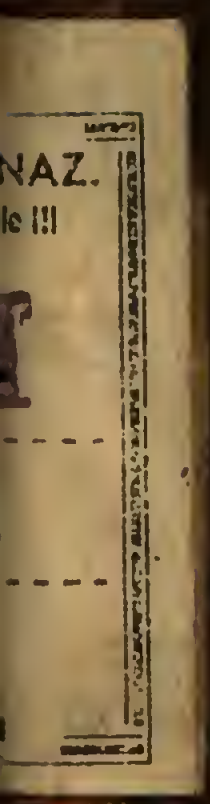
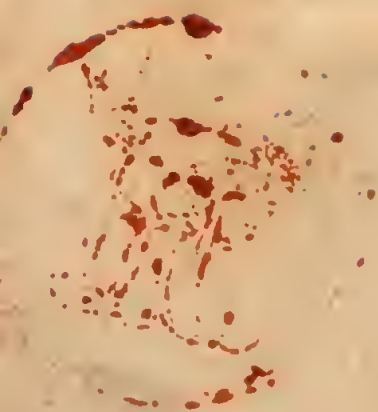

NAZ.
le III

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XVII
B
62
NAPOLI



A. O.

CENSVRE,

OV

DISCOVRS POLITIQVE,

Touchant les Pretendans à la Couronne de Pologne.

Traduit du latin d'Adrien Olszowski

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

M. DC. LXIX.

Les Pretendans à la Couronne de Pologne, ſçauoir,

LE MOSCOVITE.

LE NEVBOVRG.

LE PRINCE DE CONDE'.

LE LORRAIN.

LE POLONOIS, nommé PIASTE.

VN POLONOIS AVX POLONOIS.

I'Ay le loiſir d'écrire quelque choſe des Pretendans à la Couronne de Pologne; qui par la demiſſion du Roy Iean Caſimir eſt expoſée à la recherche de ceux, qui par leurs ſoins, vœux & ambition y pretendent, ou ſelon la coûtume n'agueres établie, *avant qu'un ſoit élu, on en deſtine beaucoup par bruits & par écrits.* Ce ne ſera pas une

occupation indigne d'un Citoyen, de mediter & d'examiner celuy qu'il élira le plutoſt, afin qu'il ne donne ſa voix au hazard, & que ſi elle reuſſit bien ou mal, ce ſoit au bien ou au mal de la Republique, & ainſi elle rendra noſtre condition telle qu'une libre Election l'aura faite. Nous Polonois avons ce bonheur ſans pareil, que Nous ne ſommes pas l'appanage de quelque Prince, ou de quelque famille, & que nous ne devenons pas leurs eſclaves, mais nous prenons de noſtre bon gré des Maiſtres, auxquels il ne faut pas ſervir, mais obeïr. Mais c'eſt la coutume dans les autres Empires & Republiques Electives de prendre les Princes d'un certain ordre, & nombre

qui

qui n'eſt pas bien grand, & ainſi de ne les choiſir pas hors des terres de l'Eſtat, voire meſme d'une Ville, l'Election s'y fait par peu de perſonnes qui ſont renfermées dans la Ville, la pluralité des voix l'emporte, & le choix n'en eſt pas bien difficile. Nous cherchons & prenons avec liberté les Rois de Pologne dans toute l'étendüe du monde Catholique, les Particuliers, tous en general, un nombre infini de Nobleſſe, étant en raze campagne, reſpirant un air libre, joüiſſant du droict Electoral, donnent ſans contrainte leurs voix aux Pretendans, enfin nous éliſons nos Roys. Certes c'eſt une eſpece de miracle de voir que tant d'hommes qui viennent des endroits

de la Pologne les plus éloignez, & des Provinces qui luy ſont annexées, qui ſont differens en affections, opinions, intereſts & Religions, dont les uns ſont fort riches, ou ſeulement à leur aiſe; dont les uns ſont elevez aux ſupremes dignitez, & les autres vivent de leurs reuenus qui ſont tres-petits; les uns comme dans un triomphe eſtant mentés ſur des chariots & ſur des chevaux, & les autres étant Citoyens à pied, toutesfois ne cedans en Nobleſſe à perſonne, *ne ſont pas prêts de ſervir quel Maître que ce ſoit*; par leur jugement & par l'inſtinct de la liberté ils conſpirent tous à l'election d'un, & ils examinent en dictateur, à qui ils confereront la dignité

té qui eſt née avec eux, & à qui ils donneront charge de les gouverner non de les commander. Il faut d'autant plus viſer à ce but, afin qu'il n'arrive ce qui a coutume d'arriver à pluſieurs peuples par leur naiſſance & en qui on ſouffre la tolerance, à cauſe qu'ils, ſont nés ſous un Seigneur & qu'ils ſont ſon heritage. Nous Polonois que la liberté de l'Election rend illuſtres, ſi par impetuoſité ou par faute de connoiſſance, ou par des infames corruptions nous écartant du vray chemin, nous ſouffrons un mauvais Prince, c'eſt de nôtre bonne volonté & nôtre faute. Il m'a ſemblé bon à cauſe de ces conſiderations de compoſer une Cenſure des Pretendans,

qu'une affection de gloire, l'ambition, ou un esprit attaché à quelqu'un des partis n'a pas dicté, (car c'est un ouvrage court) je proteste que je suis exempt de toutes ces choses, mais je l'ay fait en bon & fidel Citoyen; les exemples domestiques & étrangers nous font voir que cela n'est pas hors de l'office d'un bon Citoyen, & ce afin que le peuple Electeur estant mieux instruit, discerne plus facilement & plus justement celuy qui sera le plus propre à estre son Roy. Ce qu'on a donné une fois ne peut ni ne doit être osté durant la vie. Il y eut autrefois une Election des anciens Polonois qui fut faite avec precipitation & sans consideration, toutefois

tefois elle ne fut pas mal-heureuſe, ils couronnerent celuy qui dans le Promnik de Cracovie par la courſe des chevaux eſtoit le premier arrivé au but, la tromperie ayant eſté incontinent decouverte, ils prirent un homme de la lie du peuple, qu'ils élurent pour leur Roy. Dans l'Election de Crusvik ils firent tant d'eſtime de l'hoſpitalité qu'ils prirent le tourneur Piaſti pour eſtre Roy, & l'ayant enlevé de ſa boutique le mirent ſur le trone. Mais maintenant on vit d'autre ſorte, & dans les derniers temps, toute les fois qu'il eſt ſurvenu un interregne en Pologne, nos Anceſtres dans l'Election d'un Roy ont agi avec grande prevoyance, ils ont cru qu'il ne

falloit pas confier legerement à quel que ce fut des Pretendans, le salut, l'honneur & les biens de la Republique, ils ont cherché le meilleur par l'Election. I'ay souvent appris en lisant les choses que des hommes graves & d'une prudence achevée avoient écrit enciennement & dans les derniers temps durant les interregnes de la Pologne pour informer le peuple ; je me souviens encores d'avoir vû plusieurs choses de cette nature qui étoient addressées aux Estats Electoreaux du Royaume, sous le titre de censure des Electeurs & de celuy qu'on devoit élire. I'ay voulu les imiter seulement pour mon vsage mal preoccupé & celuy de mes amis, de peur que nous n'entre

n'entreprenions etant commandez & étant le plus beau & le plus grand ouvrage de la Pologne, & qui doit étre traicté avec toute la diligence poſſible. Ce n'eſt pas ſans raiſon que je reduis le nombre des Pretendans à cinq, j'eſtime qu'il eſt inutile de tourmenter ſon eſprit pour ceux, dont juſques icy on n'a pas entendu parler, & de travailler pour ceux qui ne ſongent pas à la Couronne de Pologne, ou qu'un conſeil plus rafiné fait demeurer caché, afin qu'incontinent que la fortune leur donnera quelque eſperance, ils attirent par la nouveauté du fait ſur eux les eſprits & les voix des Polonois, qui ſeront déja las, & que paroiſſant frais & nouveaux ils

emportent le Sceptre. Mais je commence maintenant la censure, que Dieu fasse reussir au bien de la Republique.

LE MOSCOVITE.

Le Moſcovite embraſſera la Religion Catholique Romaine. A l'exemple de Iagellon, il joindra ſa nation à la Pologne & à la Foy Orthodoxe. Il nous rendra Smolensko & les Provinces qui ſont au delà du Nieper, leſquelles l'Eſtat a perdües. Il étendra bien loing les limites du Royaume. Ses forces étant unies aux Nôtres, il donnera de la terreur aux Turcs, aux Tartares, à nos Voiſins & à toute la Terre. Par la crainte d'une grande puiſſance il établira nôtre repos. Il ſoulagera nôtre Republique avec des ſommes

immenſes. Il pourvoira aux payemens de toute l'Armée. Nous aurons quelque reſpit des Tributs des demandeurs de champs, & des autres charges.

IL n'y a nulle aſſeurance que le *Moſcovite* ſe faſſe Catholique Romain: Il eſt trop obſtiné dans le Schiſme, c'eſt en vain qu'auparavant on l'a tenté touchant la Religion. Ie vay raconter la choſe.

Ces illuſtres Ambaſſadeurs de Pologne, *Staniſlas Bienievi*, Palatin de Czerniechovie, & *Cyprien Brzoſtovi*, intendant de Lithuanie à leur retour de Moſcovie firent ſelon la coûtume le rapport de leur Ambaſſade devant le Roy & le Senat: ils dirent qu'on tenoit le Grand Duc de Moſcovie pour homme de bien & pieux, qu'il avoit confirmé les Traittez religieuſement avec larmes & Serment; & que lorſque le Palatin de Czerniechovie, chef de l'Ambaſſade en donnant les articles de la paix euſt

avancé

avancé ces Saintes paroles de l'Apocalipſe, *du livre qui étoit ſeelé dehors & dedans de ſept ſeaux*, que cela avoit merveilleuſement plû au Czar; qu'enfin eux prenant leur audience de congé pour s'en retourner, furent priez & exhorté par le Knez de rendre viſite, & faire de l'honneur aux venerables Peres *Païſius* & *Macaire*, le premier Patriarche d'Alexandrie & le ſecond d'Antioche, ſes agreables hoſtes, (qui pour lors étoient à Moskovv, y ayant été appellé avec grands ſoins & dépenſes pour degrader le Metropolitin *Nicon*. Les Ambaſſadeurs luy accorderent cette faveur, ayant en même-temps ſalüé & dit adieu aux Patriarches avec civilité : le Palatin, ô l'éloquence de ce Perſonnage ! ayant diſcouru avec pompe de la puiſſance des Roys & de leurs Royaumes, de la conjonction des Polonois & des Moſcovites, formidable à quel ennemi que ce ſoit, au Turc même, changea d'abord de propos, & dit que, quand une paix Politique ſeroit conclüe entre

tre ces deux belles Monarchies, il reſtoit encore une affaire tres-digne des Patriarches, ſçauoir, qu'à la fin par pareils ſoins & ſuccez la paix des eſprits, la concorde, & l'unité en la foy illuminaſſent les Moſcovites. *Liger* Metropolitin de Gaza, homme docte, qui avoit demeuré plus de vingt-trois ans dans un college des Grecs Romains, répondit pour eux, & dit que c'eſtoit là le ſeul ſouhait des Patriarches, qu'ils ne pouſſoient des veux au Ciel que pour cette ſainte action. Ie ne ſcai pas s'il s'eſt paſſé quelque choſe davantage touchant la Religion. Delà eſt venu qu'on a dit par toute la Pologne que le Grand Duc de Ruſſie avoit de l'inclination pour la Religion Catholique. Ceux qui avoient ſuivi l'Ambaſſade augmenterent ce bruit, ſon principal auteur fut un Religieux Dominicain, qui avoit été rétenu treize ans à Moſkovv avec Paul Potoci, Palatin de Braclavv, il ſervoit d'interprete Latin dans la Chancelerie Carée, il étoit fort connu des Patriarches, princi

principalement de Liger. Ce frere de bouche & par écrits augmenta beaucoup ce bruit, ſçavoir que les Patriarches panchoient à l'union des Ruſſiens & des Latins, parce qu'ils avoient condamné le rebaptiſement des Romains, & l'avoient entierement aboli, qu'ils avoient ordonné qu'on repurgeroit les Saincts Livres, & qu'on les imprimeroit plus correctement ſelon le texte des anciens exemplaires Grecs, qu'ils avoient interdites les excommunications qu'on ſouloit faire en certain temps contre le Pape & ſes adherens.

Le Roy & les principaux Eveſques émus de ce bruit qui croiſſoit, jugerent à propos de ne pas laiſſer perdre l'occaſion d'augmenter les affaires de la Religion Catholique Romaine. On en remit le ſoin à *André Olſzovi* Eveſque de Chulm, Vice-Chancelier du Royaume, qui au mois de Mars envoya en diligence des lettres écrites au nom du Roy aux Patriarches & au Prelat de Gaza. Cela eſt étonnant qu'à tant de

lettres

lettres & d'envois on ne fit pas un seul mot de réponse. Le Roy permit aussi au Vice-Chancelier de voir les *Internonces* Moscouites, & de leur donner audience outre la coûtume. Le Dominicain assuroit qu'ils parleroient de Religion, qu'ils étoient avertis des lettres qu'Olzovi avoit fait écrire aux Patriarches & au Grand Duc de Moscovie. Ce fut en vain, car apres deux heures de discours de chose & d'autre, on ne parla pas un seul mot de Religion au Vice-Chancelier, qui prestoit l'oreille attentivement. Dés ce temps-là l'esperance & le soin d'unir les deux Religions s'évanouïrent aisement. De plus on avoit accordé au Moscovite que sa Majesté avant toutes choses, & apres le consentement du Pape, car elle ne vouloit rien faire sans son autorité, envoyroit au mois de Iuillet les Deputez des Archevesques & des Evesques de Pologne à Moskovv qui auroient là une conference avec les Patriarches, & les Russiens Schismatiques Grecs, ils

ils assuroient qu'ils desiroient cela avec passion. Tout a été peine perduë, toutesfois on n'a pas peu profité ; puisqu'il est maintenant plus certain que la certitude même, que les Moscovites ont leurs pensées bien éloignées du Catholisme Romain, & que d'oresnavant on ne doit pas legerement ajouter foy aux relations qui viennent de ces quartiers là. On disoit encores, ce qu'on rétardoit pour de nouveaux imprimés ; que les Ambassadeurs Moscovites à Vienne & à Madrit avoient sollicité pour l'election à la couronne de Pologne, en cherchant la faveur de l'Empereur & de l'Espagnol par la promesse de quarante mille hommes pour la Maison d'Autriche contre toute sorte d'ennemi. Il n'y avoit rien de si vain que ce bruit. Car l'Empereur étant nôtre amis & pour entretenir bon voisinage n'eust pas fait une chose de telle consequence à l'inceu de nôtre Roy. Il pourroit étre échapé quelque chose au Moscovite pour autoriser son Ambassade qui n'avoit rien

de

de preſſant. Il eſt conſtant par ce qui ſe paſſa à Madrit, que cette ruſée Nation n'avoit rien avancé que pour faire ſon profit d'un meilleur traitement. Toutesfois je ſuis certain qu'on n'a rien fait dans cette affaire, je ſuis auſſi fâché que telles ſottiſes ayent été ſemées parmi le Monde.

Ceux qui connoiſſent les Eſprits & les ſuperſtitions des Moſcovites, aſſurent combien grande eſt leur opiniaſtreté & affection pour le Schiſme Grec dans lequel ils ſont endurcis. Ie l'ay appris d'un excellent homme qui a demeuré long-temps à la Cour du Czar en qualité de Reſident de l'Empereur. On dit qu'ils ont de coutume (s'ils n'ont perdüe cette mauvaiſe habitude) de tenir un temple pour pollué & profané ſi par hazard quelque Catholique y eſt entré. Le Palatin de Czerniechovie a dit un jour que ce n'étoit pas l'intention des Moſcovites de ſe faire Catholiques Romains, mais plûtôt qu'ils entendoient que Nous Polonois embraſſions leur religion & Ceremonies.

Vn homme prudent & ſçavant écrivit dernierement de Moskovv, qu'il n'y avoit nulle eſperãce que le Grand Duc & les Princes ſes Fils, beaucoup moins toute la Nation, ſe rangeaſſent, ou fiſſent union avec les Latins.

Suppoſons que le Pretendant Moſcovite ſe fiſt Catholique Orthodoxe. Quel grand profit receuroit l'Egliſe de la converſion d'une ſeule perſonne (Chriſtine Reyne de Suede ſert d'exemple) rien davantage. Ie ſuis certain que la Moſcovie ne ſeroit jamais jointe à la Pologne, encores moins au Catholiſme. Tout au contraire nos Coſaques & nos Ruſſiens Schiſmatiques Grecs, qui habitent des grandes contrées ſujettes à nôtre Republique, ſe retireroient de l'obeiſſance du Roy Catholique, à tout le moins ne l'aimeroient pas tant. Les Ruſſiens Grecs haiſſent beaucoup plus ceux des leurs qui ſe font Catholiques, que les vieux Catholiques, ils donnent aux premiers le nom de transfugez ou deſerteurs de la Religion.

Vne Religion feinte eſt dangereuſe, & ce n'eſt pas moins innocemment que prudemment que Rome craint que le Moſcovite couvert du manteau de la Religion, trompant ainſi nôtre credulité, ne ſoit élu nôtre Roy. C'eſt pour ce ſujet qu'ont été écrits pieuſement & avec chaleur des Brefs Apoſtoliques, & qu'on fait des prieres à Rome. *Clement* IX. gouvernant aujourd'huy heureuſement l'Egliſe, a pluſieurs fois viſité avec devotion nôtre Egliſe Nationnale de Rome, qui eſt dédiée à S. Staniſlas, il a un grand reſpect pour ce ſainct, comme auſſi de l'affection pour les Polonois, qu'il a comme heritée de Clement VIII. d'heureuſe memoire. Dernierement il nous accorda la grace d'un Iubilé, on deſtinoit un Cardinal *à Latere* pour nôtre Republique.

Il me ſouvient de la Foy que ſous Gregoire XIII. ils avoient promiſe, & qu'ils ne tinrent pas. L'Ambaſſade d'*Antoïne Poſſevin* Ieſuite eſt allée à neant. Pourquoy eſt-ce que maintenant

nant l'eſperance qu'on a, ne paroiſt pas plus vaine ? Car ſi Baſile vaincu par la vertu du Roy Eſtienne, ſes armées ruinées, dépouïllé de la Livonie, pris dans les lieux les plus cachez de ſon Eſtat & preſque ruiné, n'a pas fait difficulté de tromper l'attente de toute la Terre, & de fauſſer ſa foy donnée aujourd'huy, combien plus facilement le Prince moderne, ſon eſtat eſtant en ſon entier, augmenté de Smolensko & de la Province au delà du Nieper, fera faux bond à l'union qu'il nous preſente. L'exemple d'Helene fille du grand Duc de Moſcovie & femme du Roy Alexandre, eſt encore plus ancien, elle aima mieux n'eſtre pas couronnée que de faire profeſſion de la Foy Catholique. Le preſent Czar eſt par trop Religieux, le peuple fait bruict de ſon zele & de ſa pieté. Il recherche & maintient ſoigneuſement la faveur & la fidele affection de ſes Preſtres, ils leur porte du reſpect, premierement comme aux Auteurs de ſa domination, & maintenant

nant comme ſes ſupports & appuis, c'eſt là le ſecret de ſon Eſtat. Quels efficaces motifs de credibilité, ainſi que parlent les Scholaſtiques, peut avoir un homme qui n'eſt pas inſtruict par la lecture des Saintes Ecritures, qui n'a jamais connu les Doctrines des S. Peres & de la vraye Egliſe, qui n'eſt pas aidé des hommes Doctes, qui n'a nulle conference avec eux, mais qui eſt environné de toutes parts d'épaiſſes tenebres. Les Moſcovites n'ont nuls Predicateurs, ils croyent que c'eſt aſſez d'aſſiſter à leur ſervice, & d'avoir entendües les paroles de l'Evangile, qu'un Preſtre lit en langue vulgaire. Ils deffendent expreſſement de preſcher dans leurs Egliſes, ils diſent que par ce moyen ils évitent pluſieurs hereſies & diverſes opinions touchant la Foy, qui naiſſent des ſermons & des ſubtils argumens. Les motifs Politiques ne ſont pas de ſi grande conſideration qu'on doive prendre l'incertain pour le certain. Sans doute un Catholique Romain

ſeroit

ſeroit depoüillé de la Principauté, le Peuple & le Clergé des Schiſmatiques Grecs ne ſouffriroient jamais qu'un homme qui ne ſeroit pas de leur Religion ſeaſt ſur le Throne. Rien n'anima tant ce peuple à ſe defaire de Demetrius, vray ou faux, que parce qu'il s'étoit emparé de la Souveraineté par l'aide des Polonois, & qu'il crut qu'il recerchoit les moyés propres à l'Vnion. Quant à moy je ne crois pas que les Patriarches, ſi par hazard en preſence de nos Ambaſſadeurs ils ont accordés quelque choſe touchant l'Vnion, ayent parlé que ſelon la Foy & l'eſprit des Grecs. Quoy ceux qui par la conionction du Grand Duc & des Catholiques feroient une perte bien conſiderable de leur autorité & de leur juriſdiction, qui s'étend juſques au Nord par tant de grands pays, deſireroient-ils ſerieuſement l'Vnion? Eux qui ſçavent que les gages, les dons & les proviſions que le Knez a coutume d'envoyer aux Monaſteres juſques en Egypte le perdroient.

L'exemple de Iagellon ne s'accorde en rien au temps & à la Perſonne. Le premier ſortant des tenebres du Papaganiſme embraſſa avec ardeur la lumiere de la vraye Foy. Ayant pris à femme Hedvige Princeſſe Royale, Catholique & ſainte dame, elle luy ſervant de maître & de guide, il profita tellement qu'il faiſoit luy-méme l'office de Preſtre pour avancer la converſion des Lithuaniens. L'autre imbu des opinions Schiſmatiques & des folies des Ruſſiens voire juſqu'à en faire gloire, eſt obſtiné dãs ſon erreur, & ainſi ſera fort difficile à étre conduit dans le chemin de la verité, ſur tout quand il n'eſt attiré que par le ſeul allechement de la Royauté, il ne ſe fera pas Catholique de bonne foy. Croyons-nous qu'Alexis ſoit mené d'autre eſprit, qu'étoit autrefois Theodore, qui ayant demandé avec magnificence la couronne Royale à Clement VIII. l'abandonna incontinent qu'on luy voulut parler de l'Vnion, & fit voir qu'il l'eſtimoit moins que ſa Religion.

Religion. Enfin nous ſommes en des temps bien differents de ceux de Iagellon. Son ſiecle étoit ignorant, candide, non corrompu & non infecté de tant d'hereſies, qui ne laiſſent pas perdre une occaſion de nuire à l'Egliſe.

La droicte raiſon repugne de parler, voire même de ſonger à l'union & à l'incorporation de la Pologne & de la Moſcovie. Le grand Duc ne changera pas un Empire hereditaire & ſeigneurial à un Royaume libre & Electif, il ne luy ſera pas plaiſant de regner comme par emprunt, luy qui a puiſſance de vie & de mort ſur ſes ſujets, & à qui il eſt loiſible de faire tout ce qui luy vient en fantaiſie. Au contraire il craindra que ſes ſujets ayant goûtez la douceur de la liberté Polonoiſe, ne prennent en haine la ſervitude, & ne mépriſent leurs Maîtres. Il ne confiera pas à Dieu ou au hazard de l'Election des Polonois une race Regnante; ſinon que par avanture Nous Polonois ne ſouhaitions de devenir l'heritage de ſa famille, de mettre nôtre liberté ſous le joug, &

d'exposer nos dos aux bastons & aux estrivieres. Il n'y a pas long-tems que l'Ambassadeur du Czar à la Republique de Venise passant par Varsovie, ayant été interrogé par des Curieux, répondit que le Grand Duc accorderoit son Fils aux Polonis pour Roy, si on joignoit la Pologne à la Moscovie, qui est hereditaire, & que le Senat du Royaume ne refusast pas la condition que les Bojares ont dans le grand Duché.

A peine peut-on penser que les Moscovites rendent Smolensko pour la Couronne, ils ont tellement à cœur cette fortereſſe qu'ils l'appellent la Patrie du Czar. Nous nous imaginons les Russiens trop prodigues en faveur des Polonois, esperant qu'ils nous vendront Smolensko, qui étant sur les frontieres est si commode à faire la guerre aux Polonois & à les repousser, de sorte qu'ils l'ont pourveüe de grandes forces ; depuis tant de siecles ils ont appris à usurper le bien d'autrui ; jamais ils ne rendent rien qu'aux plus forts. Estimons-nous

que

que le Grand Duc en agiroit plus liberalement qu'autrefois Iean Pere de Sigiſmond III. qui ayant promis l'Eſtonie entre les conditions de l'Eſlection de ſon Fils, n'euſt pas honte de la refuſer, & de s'excuſer ſur ce qu'aux diétes Imperiales Charles V. & Maximilian la luy auoient commiſe par droict de Commende encore que l'Eſtonie autrefois n'a pas moins eſté une partie de nôtre Livonie, que Smolensko l'eſt de noſtre Lithuanie. Enfin pourquoy n'eſpere-t'on pas plutoſt de pouvoir ravoir Smolensko & ces grandes terres qui ſont au delà du Nieper, par les traités d'une perpetuelle paix, par celle d'Andruſovi? Finalement cette offre reſſemble à un hameçon, auquel ayant attaché une telle amorce, on attireroit dans les filets toute la Pologne.

Difficilement ſouhaite-je d'aggrandir les limites du Royaume, & j'eſtime fort bon le conſeil d'Auguſte, *de reſſerrer l'Empire entre ſes bornes*, comme un puiſſant corps penchant à cauſe de ſa trop grande peſanteur ſe meut

difficilement & eſt expoſé à pluſieurs coups, ainſi vn vaſte Empire eſt ſujet aux mêmes accidents. Le Public ne profite rien dans l'agrandiſſement du Royaume, les ſeuls particuliers en retirent des richeſſes, au contraire la Republique eſt accablée de ſoins, de depenſes & de guerre. La Valachie, autrefois nôtre, renommée par les funerailles des grands hommes, & par un funeſte eloge nommée *le cimetiere des Polonois*, tant de fois jointe à la Pologne par les Granovis, Tarnovis & Zamoſcis, grands Capitaines, tant de fois dis-je, incorporée à nôtre Eſtat par la valeur & par les richeſſes des Grands du Royaume, enfin n'a pû eſtre retenüe, & par la paix de Bude a eſté cedée comme une perpetuelle moiſſon de guerre. Nous avons perdües ſans beaucoup de reſiſtence la Pruſſe & la Livonie, qui étoient l'ouvrage de beaucoup de ſang, d'illuſtres Heros & de pluſieurs ſiecles. Les terres Limitrophes au de là du Boriſthene, & le grand Duché de Severieſci patrimoines de la Republique

blique, avoient esté donnez à des Grands qui en retiroient force richesses, & des revenus peu differents de ceux des Roys; on ne donnoit rien au Public, ou à la verité peu de chose. Le luxe, l'avarice, & l'insolence des Administrateurs ont esté les causes des rebellions; le miserable peuple en supporte les miseres, & la Republique paye la licence par tant de sang, par tant de millions, par la perte de vingt mille hommes tous les ans, & par sa derniere ruine.

O quantum potuit terrâ pelagoque parari,
Hoc, quem serviles hausterunt sanguine dextræ.

La Republique en recevroit des millions de profit, mais on les nomme plus facilement qu'on ne les donne. C'est en vain que nous imaginons dans la Moscovie des montagnes d'or, ou des mines sans fond, puisque pour Smolensko & les Provinces qu'en vertu de la treve nous luy

avons cedées pour 13. ans, d'une grande & reglée ſomme promiſe par la paix, à peine en a-t'il paru un million. Le threſor du Grand Duc n'eſtoit pas ſuffiſant pour payer tout en un coup un million, il l'a achevé par des petites pieces d'argent; ſans doute faute de Florins d'or ou de Rixdalers. Ils eſtiment bonne monnoye leurs petits écus d'or, appellez, *Dziagas*, & deffendent tres-ſeverement leur tranſport.

Nous ne ſommes pas en ſi grande neceſſité, que nous ne puiſſions ſupporter nos charges, qu'on menage bien, nous trouverons en bref des millions. Nous avons encores en grande abondance de cuivre, des boutiques de Borat avec leſquels en ce ſiecle d'airin nous payerons les gages du Soldat. Deſeſpereray-je auſſi que la genereuſe milice Polonoiſe, nos freres, nos parens & nos concitoyens ne donneront pas plus liberalement à leur Patrie les gages eſcheus à leur Mere, dis-je, pour la gloire & le ſalut de laquelle ils prodiguent leur

Noble

Noble Sang, ce qu'ils ont fait plusieurs fois, plutoſt que par un marché infame ils mettent Eux, Nous & leur Poſterité ſous un lâche eſclavage? Vn ou deux millions ne ſuffiroient pas entierement à l'armée, & n'auroient pas delivré pour long temps la Pologne de ces demandeurs de terre.

Cependant rien ne nous embarraſſe tant que les quatre cent mille Rixdalers que nous devons à l'Electeur de Brandebourg pour Elbing, autres cent vingt mille pour Drahim, ſommes qui ſont aſſeurées par des traitez. Mais il n'y a pas faute de conſeil pour nous ſoulager de cette charge: cent mille Rixdalers & au delà peuvent en compenſer une partie, elles ſont dües pour l'uſurpation des droits de Varmes, & pour ſoixante pieces de Canon qu'on en a emmenées; ſelon le droict une autre partie doit étre rabattuë pour n'avoir pas enuoyé du ſecours pendant les guerres de la Pologne, ſçavoir contre les Moſcovites, les Tartares & les Coſaques, qui tou-

tes ont été de nouvelles guerres. Le reſte pourra eſtre payé par renvoy, (qui ſervira en place d'argent) d'une partie des troupes auxiliaires. Car S. A. Electorale en faveur du Duché de Pruſſe eſt obligée par traicté & par ſerment de donner à chaque nouvelle guerre de la Pologne cinq cent *Reytres*, ou Cavaliers & quinze cent fantaſſins bien equipez.

Le Sereniſſime Prince Electeur ſe reſouviendra des grands bienfaits qu'il a receus des Polonois, & enfin ceſſera d'eſtre rigide exacteur de ſa dette. Ne viendra-t'il pas un temps qu'il ne preſtera plus l'oreille aux meſchans conſeils, à la conuoitiſe inſatiable de ſon Hovverbec, qui d'eſprit & de coûtume eſt fait pour ruiner la Pologne, il ne ceſſera jamais de nous tourmenter & de nous embrouïller de pretenſions, & de querelles, & d'arracher quelque terre à nôtre Republique; c'eſt dés long temps ſon meſtier de plutoſt trainer que de faire les affaires de Pologne; de ne conclure rien dans un grand diſcours, d'épier les

les occasions de nuire à nôtre Estat ; depuis quelques années qu'il est resident à Varsovie, en qualité d'Ambassadeur, il n'a jamais fait aucune proposition aux Estats du Royaume & à tant de Dietes generales, a seulement vacqué à frequenter les maisons des particuliers, & à en épier les discours & les intrigues, le plus souvent par l'aide des femmes il faisoit tout ce qu'il vouloit dans les endroits les plus secrets de la Chambre où s'assemblent les Estats. Par ce moyen il a fait qu'on a accordé secrettement la dispense d'envoyer les cinq cent Rystres, & qu'on a donné un abbregé des loix qui servent aux assemblées du Palatinat de Cracovie, il a obtenu par des simples lettres, nonobstant l'instance du Roy, la relaxation des troupes que par accord on devoit envoyer a nôtre secours, le titre de Seigneurs de Lembourg & de Bitavv, la prise du Baillage de Drahimen, sans avoir demandé auparavant la somme, & sans une publique denuntiation, ce qui est contre les

traictez Publics, estant une fois requis par les Deputez du Senat & de la Noblesse qui estoient assemblez dans le Palais de l'Evesque de Cracovie, de donner sa proposition par écrit, il la promit pour le lendemain, mais il n'en fit rien. Tout fraischement il a supprimées les lettres de l'Electeur de Brandebourg à la Republique: cependant qu'au nom du Roy il eut receu commandement de sortir de Varsovie, à l'exemple des autres Ambassadeurs, même de celuy de l'Empereur, il montra avec le doigt aux Estats les lettres qu'il avoit obtenuës, mais il ne les donna jamais.

Cette grande puissance estant jointe ensemble, comme elle seroit redoutable à nos ennemis, peut estre ne serions nous pas sans crainte & hors de dangers d'avoir des guerres. Combien grande est la colere du Turc au bruit de la paix faite avec le Moscovite dõt il nous menace. Que si nõtre Royaume étoit joint au grand Duché de Moscovie, il seroit à craindre qu'il ne passast des menaces à nous declarer

declarer & faire la guerre. La Moscovie qui est eloignée, seroit hors d'atteinte, & nous qui sommes plus proches aurions continuellement sur nos bras les Tartares & tous les Barbares voisins. C'est qu'à Varsovie déja dit Dedes Aga, Ambassadeur du Cham de Tartarie, il minute son départ sans avoir rien fait, ayant faussement entendu qu'aprez la demission du Roy nous appellions le Moscovite pour estre nostre Prince. On a toujours pour suspect ce grand nombre de Schismatiques Grecs qui sont épars sous l'Empire du Turc, duquel les trois parties selon le rapport des gens qui le connoissent, Grecisent, & prient dans leurs prieres pour le Roy de Russie, car ils nomment ainsi le Grand Czar.

Il n'y a rien de si certain que le Suedois, le Brandebourg & les autres voisins estant faschez contre une si grande puissance, uniront plus étroitement leurs esprits & leurs armes, pour pourvoir à leur seureté. Chacun sçait que l'Electeur de Brandebourg a

envoyé

envoyé au Grand Duc Donhoffi, Palatin de Parnavv, pour luy dire que s'il ne deſtoit de la pourſuite de la Couronne de Pologne, que tous les Princes luy feroient la guerre. Autrefois lorſque la Lithuanie ſe joignoit à la Pologne, ce fut une choſe merveilleuſe de voir avec quelle envie tout le voiſinage étoit ſpectateur de cette action, on ne laiſſa rien en arriere pour empeſcher la jonction de ces deux Eſtats. De là provint des haines cachées & des factions : L'importune offre de la couronne de Lithuanie que l'Empereur fit à Vitolde : L'emeute des Princes freres du Roy Iagellon Contre luy, comme auſſi à Grunevalden l'armement & la faction de la plus grande partie d'Allemagne en faveur des Portecroix : L'établiſſement des forces & des richeſſes des chevaliers Theutoniques dans la Livonie & dans la Pruſſe, & toutes les autres choſes que les hiſtoires racontent avoir eſté contraires à la Pologne. Ce n'eſt pas ſans fondement que j'aſſure que ſans

la

la conjonction de ces deux puissantes Nations, l'une ou l'autre à la fin par les ruses, les factions & les forces des Allemands seroit devenüe sujette de l'Empire, auroit suivie sa fortune, & n'auroit fait qu'un corps avec luy.

Le pretendant Moscovite, le Duc à present regnant, est âgé, son Cadet n'a que huit ans, ils ne sont pas capables de regner, son Aîné en a dix huit, il est heritier asseuré de l'Empire de son Pere, ce sera avec beaucoup de peine que luy & le peuple le laisseront aller. Nôtre Vlad slas peut servir d'exemple; car son Pere & l'Estat apres son Election tarderent long temps à l'envoyer au Duché de Moscovie. Le Duc venant à manquer par cas fortuit, sans doute l'Aîné preferoit un Royaume hereditaire à un Royaume electif, que le hazard peut donner. Donc ou il voudroit retenir les deux Estats, ce que je crois incompatible, ou nous abandonnant secrettement, ou ouvertement, il se retireroit dans sa patrie & dans son Empire.

Le

Ie dis que l'Eſtat de Pologne ne peut s'accorder avec celuy de Moſcovie : Car noſtre Loy ordonne qu'il n'eſt pas permis au Roy de ſortir du Royaume, ou des Provinces qui luy ſont ſujettes. Nos Ayeuls trouvoient faſcheux & incommode lorſqu'on aſſignoit les Eſtats à Bude en Hongrie : Lorſque ſous Venceſlas le Bohemien, & Louys le Hongrois, les jugemens, les conſeils & tout le gouvernement de l'Eſtat ſe traictoient dans les pays étrangers. Lorſque les ſeuls Polonois qui voyageoient; pouuoient voir leur Roy, lorſque Cracovie, Poſna, Kamienick, & les autres fortes places du Royaume eſtoient gouvernées par des Etrangers, lorſque les Roys dont nous avons parlé eſtant armez à peine viſitoient une fois la Pologne : lorſqu'ils taſchoient de joindre les meilleures de nos terres à leurs heritages hereditaires: lors qu'ils donnoient à leurs Creatures des Territoires tous entiers, comme au Duc de Pomeranie Dobzrin avec quelques fortereſſes, Vielun à celuy d'Opplen.

plen. Vladiſlas qui eſtoit deſcendu de Iagellon, eſtant Roy de Pologne & d'Hongrie, ſacrifioit la Milice & la Nobleſſe Polonoiſe à la defence de la Hongrie contre les Turcs, finalement à la malheureuſe deffaite de Varne pluſieurs Heros Polonois l'accompagnerent juſques au tombeau. Sigiſmond, Prince qui eſtoit amateur de ſa patrie, a refuſé les Royaumes de Boheme & d'Hongrie. Henry III. aimant naturellement ſa France s'enfuit de la Pologne. Sigiſmond III. & ſes deſcendans de Suede quels maux ne nous ont-ils pas cauſez, je ne renouvelle pas noſtre douleur. Certes c'eſt auec prudence que derniere-ment les Suedois établirent pour loy fondamentale de leur Eſtat, que le Royaume de Suede eſt incompatible auec vn autre.

Quelcun d'entre les ſages Roys a appellé un Roy ſans lettre, *un Aſne Couronné*. Les Polonois, nation inſtruite par les lettres d'un eſprit éveillé, doüé d'une éloquence naturelle & cultivée, ſouhaittent un Prince Politique

tique, Lettré, capable de conseils, de jugement & d'affaires, le Moscovite pourra-t'il fournir à toutes ces choses?

La puissance voisine du Prince de Moscovie, élu à la couronne de Pologne, seroit onereuse & suspecte à nôtre Liberté. Etant accompagné d'une armée qu'il appelleroit son train, ou sa Cour, il se feroit couronner, & tiendroit les Estats. Quelque petite offense luy donneroit occasion de nous mettre sous le joug avec la grandeur & la viteſſe de ses forces; d'introduire une Seigneurie hereditaire & absoluë, d'étendre par toute la Pologne le Schisme Grec & Moscovite, qui est répandu jusqu'à Lublin & VVegrovie, & ainsi d'affermir son Empire. Nos Ancestres ont eüe en horreur la Maison d'Austriche & les Alemands, apprehendant une grande puissance leur voisine. Les Hongrois, Bohemiens, nos freres & nos voisins, disoient anciennement: *Pologne nôtre voisine donne toy garde de l'Austriche*. Ces royaumes libres, & jouissant comme nous de la belle liberté d'élire leurs Roys,

ayant

ayant une fois élu un puiſſant voiſin, peu à peu ſans s'en appercevoir ſont devenus l'heritage & les eſclaves d'une famille.

Les ſecours des Moſcovites ne ſeroient pas bien ſeurs, ſur tout s'ils faiſoient un corps d'armée, & non une partie. Le peuple Romain *s'eſt emparé de l'Vnivers en deffendant ſes alliez.* L'Empire d'Orient, la Hongrie, tant de Provinces, de terres & de villes ont avancée leur ruine ayant appellé les Turcs à leur ſecours. Les François en ſecourant les Gaulois s'en ſont rendus, maitres, les Saxons Anglois ont fait le même aux Bretons les Normands, les Saxons, les Goths, les Vandales, les Huns à l'Italie & à la Gaule, on a autrefois pratiquè & aujourd'huy on pratique cette ruſe. Nos Anceſtres avec leurs propres forces ſans aucun ſecours étranger ont fondée, établie & agumentée nôtre Republique, nous ſommes ſuffiſans avec l'aide de Dieu de la deffendre & de l'aggrandir. Nous avons beſoin *d'un Chef guerrier, il ne ſouhaitera pas la valleur du citoyen*, il

la

la fera revivre, nos voisins nous porteront du respect, & nos ennemis nous craindront.

Aprez tout, c'est peut-étre en vain que nous tourmentons nos esprits pour le Moscovite, possible il ne songe pas à nôtre Royaume, jusques icy il n'a pas fait connoitre soit de paroles, soit par écrit, ou autrement qu'il ambitionnast d'etre nôtre Prince. A la paix de Vilne il ne fit pas conte de nôtre Couronne qui luy fut presentée par nos deputez munis d'un plein pouvoir. I'ay rapporté cy-dessus ce que son Ambassadeur allant à Venise en dit. Le Naszokin a dit en presence du Duc de Curlande que de faire esperer au Prince de Moscovie la Couronne de Pologne, c'etoit precipiter en un abisme l'ame & le corps de ce grand Prince. Faut il encores le prier, afin qu'en prenant la Couronne à la façon des Roys il se vante & nous reproche de nous avoir fait un service & non de l'auoir reçû.

I'ay trouvé une fidelle relation manuscrite qui contient l'Ambassade de Michel

Michel Haraburda, connu pour habile homme. L'année 1572. Ce Senat du grand Duché de Lithuanie l'envoya au grand Duc de Moſcovie : On luy avoit ordonné de s'enquerir avec ſoin ſi le Czar ambitionnoit de faire ſon Fils Roy des Polonois & des Lithuaniens. Il repondit ſuperbement à cette agreable propoſition: Nôtre Fils n'eſt pas une ſervante, de ſorte que nous luy devions quelque dot, ſi les Polonois ſouhaittent un Roy, & les Lithuaniens un Grand Duc, qu'ils le nomment, qu'ils mettent entre nos mains leurs armées & leurs terres Nôtre fils Fedori heritera de la Pologne & du grand Duché de Lithuanie. Les Polonois & les Lithuaniens ne ſeront pas ſeparez de nôtre nation. Quand luy ou quelcun de ſa race ſera mort, on portera le corps en Moſcovie, afin qu'il ſoit enterré dans le tombeau de ſes Anceſtres, & que la Pologne n'ait pas le droict de l'enſevelir. Dans les titres la Moſcovie ſera miſe avant la Pologne & la Lithuanie. Enfin ſi le grand Duché de Lithuanie aime mieux

mieux se separer de la Pologne, nous l'accepterons plus volontiers. Achete-t'on si cher l'esclavage Moscovite ?

Ie ne reproche pas icy la cruauté & les autres choses, qu'on attribüe communement aux Moscovites ; elles ne sont pas sans remède, ils commencent à paroistre plus ciuils, & se rejouissent.

LE NEVBOVRG.

L'autre Pretendant au Royaume est le Duc de Neubourg, qui est connu de nostre nation, & iuy est agreable en memoire de sa femme Constance Princesse de Pologne. Il ne luy manque pas de Promoteurs étrangers, les uns apres les autres par traittez & alliances luy ont promis de le faire Roy de Pologne.

AVx nopces du Duc de Neubourg & de nostre Princesse, qui furent celebrées à Varsovie, la dignité, l'affabilité, la prudence

dence & la vigueur du Duc ſe firent connoitre, & s'imprimerent dans la memoire de pluſieurs; neanmoins plus de trente ans, *ô grand eſpace de la Vie de l'homme!* qui ſe ſont ecoulez dés ce temps là ont beaucoup changé. L'âge n'eſt pas toujours le même, le milieu eſt le meilleur, celuy qui le ſuit ſe termine en maladies & en infirmitez de vieilleſſe, s'aigrit & devient à rien. Nous en avons un bel exemple dans les yeux des Vieillards de la Grece, qui diſoient: *Autrefois nous avons eſté hommes illuſtres en guerre.* La deviſe des jeunes gens eſtoit plus avantageuſe à la Republique: *Nous ſommes tels, l'éprouve qui voudra.* Pluſieurs ſe ſouviennent encore que les richeſſes de la Pologne, les ornemens de la Maiſon Royale ont eſté enlevez d'icy & portez chez le Neubourg, mais ſa femme eſtant morte ſans enfans, le dot n'eſt pas retourné d'où il eſtoit venu. L'amitié & l'alliance ſont mortes en même temps que la Princeſſe Royale. Ie ne rejetterois pas le jugement du Roy Vladiſlas, qui loüe le Duc de Neubourg

Neubourg dans ſes derniers tableaux, montrant qu'il eſtoit aſſez puiſſant pour regner; ce jugement eſtoit digne d'un ſi grand Roy, ſage & accommandant à ce temps là, mais s'il eſtoit en ce temps-cy il auroit un autre ſentiment; luy qui avoit tant d'amour & de ſoin pour la Pologne ne donneroit pas ſi facilement ſa voix en faveur d'un Prince veuf de ſa ſœur, ſans enfans du ſang Royal, ennuyeux à ſa Republique, & redoutable à la liberté.

Les promotions des étrangers à la Couronne ont poids dans l'acte meſme de l'Election, & les Polonois en font cas. Celles qui par un conſeil hors de ſaiſon & une recherche mal concertée ont eſté faites avant l'Election, & durant le regne du Sereniſſime Iean Caſimir, ont demeſurément offenſez les droits d'une libre Election. C'eſt une choſe inſupportable à la generoſité Polonoiſe que des Princes ſans nous ayent fait des traittez de Nous. Nous eſtiment-ils encore pupilles & ſi peu prevoyans à nos affaires qu'ils ſe meſlent de nous donner

donner des Tuteurs pour nous gouverner, de bailler à un peuple libre un Roy à leur fantaſie & attaché à leurs intereſts ? Nous renonçons de bon cœur à une amitié & à une faveur qui n'eſt pas commode à la Pologne, il n'y a nulle neceſſité de faire du bien à ceux qu'on n'a pas veus. Nous remercions bien fort les ſoins des étrangers qui ont tant de panchant du coſté des affaires des Polonois, mais en la méme forme que les Eſtats des Provinces Vnies répondirent à l'Ambaſſade des Princes d'Allemagne. Mr. Grotius le plus docte de tous les Hollandois : *qu'ils ne ſe travaillent pas d'un ſoin inutile ; eux qui ſont plus experimentez dans leurs affaires, que ſçavans à ce qui eſt propre aux autres.* I'ay les meſmes ſentimens pour la Republique, & je ne doute nullement que pluſieurs ne ſoient du même. Encore que le Neubourg ſeroit capable de toutes choſes, qu'il rendroit heureuſe noſtre Republique par mille commoditez (ſauf le reſpect que je dois au Sereniſſime Prince, & le vo-

lontaire ſervice pour toutes choſes honneſtes) je ne puis pas le nommer Roy, meſme le ſouffrir comme tel, luy qui par une audace trop effrenée a confié ſa bonne fortune aux alliances & aux ſecours étrangers, non à la libre bienveillance des Polonois. Ce n'eſt pas ſans raiſon que je crains que l'Electeur de Brandebourg (un jour j'ay vû qu'il l'a tenté) par une vieille & annullée pretenſion affecte le droict Electoral parmi les Polonois ; & que les autres Princes prenans pied ſur le bon ſuccez de cette heureuſe Conſideration, n'eſperent & ne s'imaginent qu'à l'avenir la Pologne leur ſera ſujette. Nous Polonois nous ſoucions nous, ou nous meſlons nous des affaires d'autruy, de l'Election des Empereurs & de quelques autres affaires d'un Eſtat eſtranger ? Les premiers qui ont favoriſé le Neubourg, ſont le Marquis de Brandebourg, les Roys de France & de Suede ; à cette promotion ſe ſont accordés l'Empereur, l'Electeur de Saxe,

les

les autres Electeurs & les Princes de l'Empire, chacun visant à son profit, les principaux par leurs nouvelles & vieilles pretensions se frayant le chemin aux Estats de Cleves & de Iuliers ; le Neubourg par vne lettre écrite de sa propre main confesse que des Premiers de l'Estat de Pologne ont porté coup à faire ces alliances, & qu'à leur persuasion & sollicitation cette confederation étoit faite comme fort commode pour la deffence de la liberté & des droicts de nos Ancestres touchant la libre Election. Donc nos immunitez & droicts demeureront-ils en leur entier ou le regne de celuy qui fait de telles demarches & affecte le Royaume par des voyes illicites ? *Vn Empire acquis par des mechantes voyes à peine est-il est jamais maintenu que par des mauvais artifices.* Il y a bien à soupçonner que le Brandebourg & le Neubourg ne soient devenûs amis dés cette heure là, & ce n'est pas sans fondement qu'on dit & que le bruit court, que par des accords

ſecrets il a cedé quelque partie de la Pologne au Brandebourg & au Suedois, que le François par la promotion du Palatin de Neubourg, avantageuſe à ſes affaires établira ſa domination le long du Rhin, & quand l'occaſion ſe preſentera, eſperera & tachera de ſe faire Empereur. L'Empereur n'eſt entrainé par aucun avantage pour ſa maiſon, mais ſeulement par le conſentement de pluſieurs. Les Princes d'Allemagne, chacun en ſon particulier, eſperent tant de cette promotion, que pour ſatisfaire à leurs deſirs, Mons, Iulier & Cleves ne ſuffiſent pas, & la Pologne n'eſt pas capable d'y fournir.

Le grand âge du Neubourg luy eſt un obſtacle pour parvenir à la Royauté, il eſt trop peſant pour pouvoir reſiſter aux charges de l'épée & du cabinet, la maſſe panchante de noſtre Republique vieilliſſante ſera retablie par la force d'un jeune homme, eſtant hors de jeuneſſe & abbatu de vieilleſſe, il gemira premierement ſous les poids des affaires,

incon

incontinent apres il y ſuccombera. La Loy Romaine ne prenoit point de Soldats au delà de cinquante ans, elle n'appelloit pas au conſeil un Senateur au delà de ſoixante, & pour parler Latin, *elle le jette du pont en bas*, Sigonius explique doctement ce paſſage : ſçavoir qu'on ne faiſoit participant un homme ſexagenaire du droict de ſuffrage qu'on donnoit ſur le pont. Le vieil âge c'eſt mepriſé, & ce qu'autrefois on a dit de Galba, il n'y a rien de ſi heureux pour luy que le repos & la meditation de l'eternité, ce que Iean Caſimir a enſeigné par ſa Renunciation, il a montré par ſon exemple qu'il n'eſt pas ſeur à la Republique de s'appuyer ſur un vieil mur, & aprés quelques années de Regne tomber derechef dans les perils & les ſoins d'un Interregne. Les Polonois demandent un Roy vigoureux & dans la fleur de ſon âge, afin qu'il ſe faſſonne plus facilement aux coutumes des Polonois, & devienne comme un Polonois & qu'il ſoit capa-

ble de ſupporter les incommoditez des aſſemblées, des conſeils & des armées, qu'il apprenne nos droicts & noſtre langue, qu'ayant pris une femme ſelon le ſouhait de la Republique, il nous en embelliſſe & aſſure par un illuſtre & joyeux mariage.

Sa grande & jeune famille ne luy eſt pas un moindre obſtacle, les Polonois trouveroient faſcheux & inſupportable de pourvoir & agrandir onze enfans du Roy. A peine quelcun de ceux qui auroient bien merité des recompenſes, auroit du pain. La prudence de nos Anceſtres a jugé à propos que les Roys donneroient la meilleure partie des biens de la Republique (c'eſt ce que nous appellons Regales) aux braves citoyens qui ſe ſeront ſignalez ou à la guerre ou dans la robe, combien ſera faſcheux & contraire à la vertu de voir les anciennes recompenſes des merites eſtre employées pour des petits enfans & des badineries. On en deſtine deux pour l'Egliſe, ainſi ils

vivront

vivront dans l'eſperance d'avoir les Eveſchez & les Abbayes de la Pologne; pour qui ſeront les richeſſes d'Iſraël, ſinon pour les Fils du Roy. Vne longue attente conſumera les Prelats du royaume, & ils ſeront contraints de vivre contents des reſtes de table. Le Duc de Neubourg n'a pas pû faire élire un de ſes Fils Coadjuteur de l'Eveſché de Munſter. Le chemin pour parvenir aux Electorats Eccleſiaſtiques, aux Abbayes & aux Chapitres d'Allemagne, n'eſt pas ſi aiſé; là une libre & Capitulaire Election ne regarde pas plus à l'ancienne Nobleſſe qu'aux merites & aux dons capables de fournir à toutes les charges. D'où pourvoira-t'on aux autres Fils & aux Filles, ſinon des gouvernemens & des revenus de la Republique. Les œconomes deffendent la diviſion de peur que le Prince n'ait faute, & maintenant il n'y a pas de lieu, puis qu'il faut qu'vne bonne partie des revenus viennent au Sereniſſime Roy Iean Caſimir. Que ſont Iuliers, Cleves & Mons pour tant d'enfans qui écla-

tent desja sous ce beau nom de Fils de Roy ? Que servira-t'il de leur faire leur part par les Loys de la Capitulation, & de les tenir hors de la Pologne, puis qu'il n'y a point de loy qui puisse réteindre les puissans droicts de la nature & l'amour des Parens pour leurs enfans, principalement quand ils sont encores jeunes ? Le dire de Terence est icy à propos : *Nous sommes où nous ne sommes point, où nous ne sommes pas ; là est nostre esprit*, là les soins, les richesses, les provisions, les chagrins sont de plus fortes attaches pour les absens. Il y a de l'inhumanité à separer les enfans des Peres & des Meres, & on ne l'observera pas long temps, veu nostre bonté, & le respect que nous avons pour nos souverains.

Quiconque void plus clair dans l'avenir, considerera qu'apres la mort d'un Roy élû, sexagenaire, gouteux, maladif, & qui ne peut pas vivre long temps, que les Polonois n'auront pas aisement du panchant pour un Fils de Roy qui sera né hors de la

Pologne.

Pologne. Ainſi il leur faudroit ſortir du Royaume, où le Pere regnant acquereroit les bonnes graces & faveurs du peuple pour aſſurer à ſon Fils la ſucceſſion du Royaume, de la viendroient les deffiances, les remuemens & la confuſion dans la Republique, & derechef la triſte cataſtrophe de l'Election reſuſcitée : ou ſi apres la mort du Pere on chaſſe les Fils, il y aura du danger du coſté d'un Grand & puiſſant parentage. A peine dans tout l'Empire trouve-t'on un Prince plus puiſſant que le Neubourg, qui touche de plus prés aux Maiſons des Palatins & des Landgraves. Du temps de nos Anceſtres l'exil de Vladiſlas II. & de ſes Enfans nous mit en guerre avec l'Empereur, le Roy Boheme & leurs parents, à la fin l'Election des Piaſti faite par Popielides demembra de la Pologne la Sileſie & toutes les Provinces qui ſont entre l'Elbe & la mer Baltique.

Ce qui l'empeſche d'eſtre Roy de Pologne, c'eſt qu'il eſt Prince Alle-

mand. I'ay appris d'un illuſtre auteur que Maximilian Fredri Chaſtelain de Leopolien, eminent perſonnage dans les Lettres & dans la Republique, mit devant le nez à Emeſt d'Auſtriche, *qu'il eſtoit né Allemand, laquelle nation a une haine naturelle contre les Polonois.* De tout temps les Polonois n'ont pas aimez les Princes Allemands, jamais n'ont élu volontairement un Roy né en Allemagne, même en dinant ils les rejettoient; c'eſt ainſi que le Marquis Sigiſmond fut chaſſé de Cracovie, l'Archiduc mépriſé, Maximilian vaincu & pris par armes. Les eſprits & les Mœurs des Polonois & des Allemands ſont beaucoup differens; les Polonois mépriſerent incontinent ledit Sigiſmond, qui eſtant à table ne daignoit pas regarder nos Gens, & commandoit qu'on fermaſſe la porte à ceux qui entroient; c'eſt avec raiſon qu'un auteur eſcrit *qu'il a chaſſé les Polonois de ſa Chambre, & qu'eux l'ont fait ſortir le Royaume.*

Il n'eſt pas raiſonnable que je blâme

me toute la nation Allemande. Ils ont perdu quelque choſe de cette haine par l'incorporation de la Pruſſe, de la Livonie & de la Curlande, par les frequens commerces des habitans, les uns avec les autres, par les guerres qu'ils ont faites enſemble & les richeſſes qu'ils ont gagnées. Mais les Princes Allemands ſeroient des faſcheux & inſupportables Maiſtres aux Polonois (je l'eſcris comme le ſçachant bien) à cauſe de cette naturelle convoitiſe d'un Empire abſolu, qui eſt leur paſſion dominante. Remarquez dãs nos annales la cruauté & l'avarice des Dames Allemandes. De la Femme de Popieli I I. de Chriſtine épouſe de Vladiſlas II. les querelles de la Mere de Caſimir le Moine : j'en excepte celles de la maiſon d'Auſtriche, que leur ſainteté, probité, clemence & gravité ont toutes rendues illuſtres : à dire le vray : je la deſtine heureuſement donnée aux autres nations des Roys de cette Maiſon, & aux Polonois des Reynes.

Il ſe faut ſouuenir que les Allemands ont toûjours eſté dommageables à noſtre Eſtat. Nos Anceſtres avoient appellez à leur ſecours contre les Pruſſiens, les Porte-croix, & les Chevaliers Teutoniques, qui eſtoient bannis, pauures & chaſſez de Ptolomaide. Qu'en eſt-il arrivé? La Pruſſe ayant eſté domtée, ces ingrats & rebelles durant plus de deux cent ans ont travailléz la Pologne par de cruelles & ſanglantes guerres. Ils eſtoient Religieux, Propagateurs de la Foy, toutefois ils ont exercez toutes ſortes de cruautez contre noſtre nation & le peuple Chreſtien.

On lit que l'Ordre n'eſtoit fort grand, le plus ſouvent n'eſtoit de cinq cent Chevaliers même de cent, mais à Tanneberg leur armée eſtoit compoſée de cent quarante mille Allemands. Les Empereurs, les Roys & les Princes étant joints à eux agiſſoient. Toute la fleur & toutes les forces d'Allemagne combattoient cõtre les Polonois en faveur des Marianes. N'avons-nous pas encore la

memoire

memoire toute fraiſche que lorſque Charles Guſtave entra dans la Pologne, que de tous coſtez, les Princes & les Comtes de l'Empire y accoururent de la meſme façon que ſi c'euſt eſté le ſignal donné, & qu'ils avoient desja deſtinée à leur convoitiſe baaillante la Pologne priſe par guerre, comme ſi c'euſt eſté leur propre heritage? Le meſme Roy de Suede ayant fait des recrües en Allemagne, renforça beaucoup ſon armée; preſque tous les Princes Electeurs & les villes libres permettoient aſſez ouvertement aux Suedois de lever des troupes, c'eſtoit agir plus mechamment contre la Pologne qu'on ne devoit, elle qui eſt leur voiſine, amie & compriſe dans la paix de Munſter. Ce fut en vain que les Miniſtres du Roy de Pologne, entre autres Morſtini, maintenant Grand Chancelier du Royaume, s'en plaignerent grandement, & demanderent à l'Empereur; aux Electeurs de Saxe & de Mayence, & aux Deputez des Princes aſſemblez à Francfort, qu'on deffendiſt

fendiſt telles levées; incontinent apres André Olſzovi le Vice-Chancelier porta les meſmes plaintes au College des Electeurs, comme on le peut voir dans les Actes de Francfort qui ont eſté publiez. Nos Anceſtres n'ont-ils pas vû & ne le voyons-nous pas aujourd'huy par quelles ruſes & tromperies l'autre Branche des Marquis de Brandebourg a occupé la Pruſſe Ducale, qui eſtoit nôtre heritage? Ie crois qu'il n'eſt pas hors de propos d'en raconter l'hiſtoire.

Albert de Brandebourg deſcendu de la Branche d'Anſpach ayant eſté élu Grand Maiſtre de Pruſſe, ſe fit Lutherien, étant attaché aux vœux Religieux, il leur préfera le deſir de regner & le mariage, craignant le Pape & l'Empereur, parce qu'il avoit violé le vœu de chaſteté, qu'il avoit fait à la façon des Moines, cenſuré Eccleſiaſtiquement & proſcrit par l'Empereur, commença de traitter avec le Roy Sigiſmond ſon Oncle (il étoit fils de la ſœur, fille de Caſimir) afin qu'il luy permiſt de retenir pour ſoy

&

& pour la Branche d'Anſpach une partie de la Pruſſe, ce à droict de feodation & à condition de la fidelité, de Vaſſallage, & d'envoyer des troupes contre tous les ennemis de l'Eſtat. Sigiſmond ayant de l'affection pour Albert & ſes trois freres ſes neveux, George, Caſimir & Iean, luy donna le Duché en qualité de Fief, & de Maiſtre de l'Ordre le fit Duc de Pruſſe. Le droict dont nous venons de parler ſervoit à l'un aprés le decez de l'autre, & à leurs Fils les Ainez, eſtant preferez aux Cadets. Cette Seigneurie ne demeura pas plus de ſeptante huit ans dans cette Maiſon.

Le fief de Pruſſe ne touchoit en rien l'autre Branche Electorale, ou de Berlin de la Maiſon de Brandebourg, & ainſi la premiere Branche eſtant eſteinte ſelon le droict de la premiere Inveſtiture, le Duché de Pruſſe devoit retourner au Royaume de Pologne. Neantmoins l'année mille cinq cens ſoixante neuf lors que Albert Frederic faiſoit à Lublin hommage

à Sigiſmond aſſiſtant aux Eſtats generaux du Royaume, la Maiſon Electorale ſe forgeant un pretexte, fit que ſes Deputez toucherent l'Etendart; ils obtinrent ſecrettement des Privileges de Sigiſmond Auguſte, l'un à Petricovïe en l'an mille cinq cent ſoixante huit, & l'autre à Lublin lors de l'hommage d'Albert Frederic. En vertu deſquels le Marquis Ioachim Electeur fut admis par le Roy au Duché de Pruſſe, & les Deputez furent receus à toucher l'Etendart. Encore que les Deputez des Terres proteſtaſſent contre cette affaire, leſquelles proteſtations furent apres renouvellées ſous les Roys Eſtienne & Sigiſmond dans une Republique libre, elles eurent la force de l'oppoſition d'un Tribun, affoibliſſant ce droict, & le rendant defectueux. Il eſtoit de droict certain que les Privileges qu'on donne dans une Republique ſans ſon ſceu, & que toutes alienations dans un Royaume Electif faits ſeulement par le Roy ſont invalides. Iean Zamoſci autrefois Grand Chancelier &

Grand

Grand Marechal a escrit que pour ce sujet on avoit offert une grande somme à la Republique, qui la refusa, mais qu'elle servit plutost à augmenter les coffres de Sigismond & à corrompre les Courtisans.

Apres la mort d'Albert le dernier de la famille d'Anspach, la curatele estant finie, Iean Sigismond Electeur de Brandebourg obtint de Sigismond III. ce nouveau Fief pour luy & ses quatres Freres Germains, les Branches des Marquis de Franconie, sçavoir de *Calembac* & *d'Onalspach* en estant exclües à jamais. Mais à la paix de Bidgostie sous couleur de quelque raison speciale, & en cas de manquement de l'Electeur d'aujourd'huy, les deux susdites Branches y ont esté admises.

Lu Duc de Prusse moderne, de Vassal devenu nostre perpetuel allié, (sans blesser la verité de l'histoire) que n'a t'il pas fait pour s'acquerir une Seigneurie absolüe ? Pour l'obtenir il a violé le Droict de son Seigneur Naturel, ainsi l'appelle-t'il dans

son

ſon ſerment feodal, & s'eſt declaré ſon ennemi, il a fait la guerre à la Pologne qu'il devoit reverer & deffendre comme ſa partie, il l'a attaquée ſans trompette, & apres avoir traitté de jonction d'armes avec les Eſtats de la Pruſſe Royale, & la mediation que noſtre Maydeli luy a offerte, il ne s'eſt pas contenté de joindre ſes armes à celles du Suedois & de luy donner vingt mille hommes d'élite & frais, mais ſa Perſonne meſme, & a combattu ſous ſes enſeignes : dans la bataille de Prague lez Varſovie il a répandu le ſang Polonois à la veüe du ciel & de la terre, à la veue de ſon Fief & le luy reprochant : il y fit le traitté de la Pruſſe, de Varmes, du Palatinat, de Poſna, de Caliſſe & du territoire de Vielun : il ſe fit ceder l'Eveſché de Varmes en titre de Duché ſeculier, par un honteux changement, il fortifia Poſna, il rafraiſchit d'argent & de convois les Suedois, qui en avoient lors fort beſoin, & tout cela afin d'empeſcher que noſtre Roy

ne

ne vint de Dantzic en Pologne.

Enfin il se retira du party Suedois quand la fortune ne leur favorisa plus ; mais ce fut à nôtre perte irreparable, car il arracha par des ruses & des factions, par la faveur de la Reyne & d'autres que je ne veux point nommer.... en faveur de son suffrage pour la Maison d'Austriche (à Bidgostie, Isola sollicitant sa voix pour l'Empereur d'aujourd'huy) la Souveraineté de Prusse, sans le consentement & à l'insceu des Puissans de Lembourg, de Bitovv, d'Elbing & de Drahim : de plus pendant les troubles il s'empara de sommes immenses.

Il y a encore plusieurs autres choses que tout le monde sçait, qui en peu de paroles arrachent des cris de douleur, impriment bien profondement à tout bon Citoyen & non preoccupé le ressentiment de l'injure. Qui est-ce qui a pû, sans le sceu de la Republique, delivrer si facilement l'Electeur de l'envoy de cinq cens cavaliers à chaque guerre de Pologne

logne ? Nous avons entre nos mains le traitté que l'Electeur a confirmé avec ſerment, & dans lequel ce ſecours de cavallerie eſt promis. Puiſque ces traictez ſont pour toûjours, pourquoy ne les a-t'on pas fait imprimer ? Pourquoy ne les a-t'on pas rapporté dans les aſſemblées des Eſtats, & qu'aux Eſtats Generaux on ne les a pas donné aux Deputez pour les lire ? Ie ſuis aſſuré qu'aucun des Deputez ne les a lûs, peut-eſtre quelcun des Senateurs à peine a eüe la liberté de les lire, apres pluſieurs années moy qui ne ſuis pas le dernier des Citoyens, en ay eu exemplaire avec grande difficulté. La donation de la Souveraineté n'a pas eſté procurée de bonne foy, elle a eſté parachevée ſans aucun traité par lequel l'Electeur nous ſatisferoit de ſon coſté. L'Electeur eſtoit averti des inſtructions de noſtre Commiſſaire, & il avoit lû ce qu'on luy devoit propoſer de bouche, avant qu'on l'euſt fait. Ie plains le bon patriot Roth, qu'on a violenté en l'enlevant de la maiſon,

il

il estoit criminel, parce qu'il avoit des bons sentimens pour la liberté, pour le Roy & qu'il ne les cachoit pas ; il se fioit sur les traictez, qui conservent inviolablement les Droits, les Statuts, les Privileges, les immunitez, les libertez de la Confession d'Ausbourg, de la Noblesse & des Villes, & parce qu'il n'avoit pas encore quitté avec serment la sujettion du Roy & de la Republique de Pologne. On retient en prison ce magnanime & innocent personnage. C'est en vain que tant de fois les Rois de Pologne, de Dannemarc, le Primat Archevesque de Gnesna, plusieurs Princes & Senateurs ont ecrit à l'Electeur pour obtenir sa liberté. Les Polonois doivent estre fort faſché de voir la monnoye qu'on a battuë avec ce superbe titre de Seigneur & Heritier de Prusse : le Roy de Pologne n'a jamais mis telles paroles dans les siens ; la Pologne, bien que la Seigneurie de l'Electeur subsistast, ne pourra oublier son heredité sur la Prusse Ducale ; & la

Branche

Branche de l'Electeur venant à faillir, ſon droict eſt de ſe mettre incontinent en poſſeſſion. Vn Prince desja abſolu ne peut pas diſſimuler un paſſage uſurpé ſur le Veſxel, qu'un, qui n'avoit aucun droict ſur ce Fleuve n'a pas affecté, ni n'a pu affecter, ſon Fief étant encore en eſtre. Les ligues, les garanties faites pour la Pruſſe Ducale avec des Roys & des Princes contre l'expreſſe & reciproque caution, qui ne Nous eſtoient pas favorables, parce quelles eſtoient faites ſans que nous y euſſions eſté appellez, pourquoy n'auroient-elles pas eſté contre nous? Ce n'eſt pas avec raiſon qu'un Fidecommis des Seigneuries uſurpe le titre de Seigneur de Lembourg & de Bitovv, qui ne luy a pas eſté cedé par les loys du Fief, ni par aucun traicté, ni du commencement, & apres la nominatiõ de la Seigneurie donnée, & tout cela au prejudice de la Souveraineté des Roys, & du Royaume de Pologne. La reduction de la monnoye d'argent de Pologne faite dans la Pruſſe Ducale

cale ne s'accorde pas bien aux traictez & au bon voisinage, puis qu'on en devoit amiablement convenir du pris, de la valeur, de l'estimation, & de son libre cours. Au bruit de la demission du Roy, la violente occupation de Drahim montre le mépris qu'il fait de la Republique ; c'est un enorme attentat contre les traictez, de s'en étre emparé, sans avoir auparavant fait à la Republique la requisition & la denuntiation de la somme, ainsi qu'on estoit convenu.

Le Duc de Curlande, aussi nostre Fidecommis, peu à peu s'enhardit, & se forme certain stile. Il ne permet pas les appellations à la Cour Royale : il opprime par sa rude Domination la libre Noblesse de l'Eveschéde Pilten : il ne fait cela qu'en intention de s'attribuer le titre de Souverain & d'Heritier de Curlande : afin de chasser tout à fait de cette Province le Roy & le Royaume de Pologne. On dit desja que ce Duc par l'aide des Curlãdois & des Livoniens

voniens, qui estoient, il n'y a pas long temps les Maistres de la Chambre du Roy, en a obtenu par une voye cachée un rescrit qui est au grand prejudice de la Republique.

Donc les apparences nous étonnent, les ruses pour usurper vne domination & la retenir, les façons de faire des Allemands regnans aux quels nous ne sommes pas égaux à cause de candeur, nous donnent de la frayeur. Le bruit commun, qui ne ment pas toujours, nous fait craindre qu'en faveur de la promotion & par un marché secret on n'ait promis la Prusse Royale, la Livonie & le reste de la Samogatie; ce n'est pas sans raison que nous écoutons ces discours, & que nous en craignons la verité, nous n'avons pas oubliée l'infame transaction faite avec le Suedois pour la Souveraineté de Prusse, l'Evesché de Vormes, les Palatinats de Posna & de Calis, le territoire de Vielun.

Le Duc de Neubourg étant en possession du Royaume de Pologne, affecteroit

éteroit ſans doute de la rendre hereditaire à ſes ſucceſſeurs. Ce que les Allemands ont pris une fois, ils le retiennent bien & pour jamais. Les Conſeillers, les Iuriſconſultes & les Palatins ne ſont & ne ſongent à autre choſe qu'à augmenter & rendre eternels les Droicts & les Seigneuries des Princes, ſoit à tort, ſoit à travers. Le Duc de Neubourg qui eſt ſexagenaire rechercheroit-il le Royaume de Pologne, s'il ne pretendoit de le laiſſer de main en main à ſes deſcendans. De là procederoient les ligues, les alliances & garanties, qu'il feroit avec les autres Princes en faveur de ſa maiſon, & ainſi il ſe renforceroit de conſeils & d'armes contre la liberté des Polonois, qui ne ſe doivent jamais fier aux Princes étrangers.

Il faut examiner un peu de plus haut & politiquement la force & la grandeur de la Maiſon Palatine. Les Roys de Pologne & de Suede, les Electeurs de Cologne & Palatin ſont d'une-meſme famille ; du coſté des femmes ils deſcendent des Landgraves

de Heſſe, tant de parents, d'alliez & de confederez ſeront redoutables aux Polonois & à tout le voiſinage. Avec le temps tant de fils, de filles & qui ſe marieront & ceux qui proviendront de ces mariages fortifieront par de plus eſtroits liens la grande puiſſance de cette Maiſon. Eſtant Roy de Pologne, égal à la Maiſon d'Auſtriche, ou peut-eſtre plus fort, puiſque cette Auguſte Maiſon eſt reduite à deux maſles ; poſſible il luy prendroit envie de pretendre à eſtre Empereur ; cette ambition mettroit la Pologne dans des grands dangers, maux & difficultez, là rempliroit de factions & de guerres, ou la joindroit comme un lambeau à l'Empire ſous le titre d'Electorat, & ce à l'exemple du Royaume de Boheme. En un mot tout ce que nos Anceſtres ont apprehendé pour la liberté des Auſtrichiens, nous le devons auſſi craindre du coſté des Palatins.

Le Neubourg eſtant Roy, les Allemands & les Allemandes ſeroient les Maiſtres de la Cour & du Cabi-

net

net. Selon leur coustume ils donneroient au Regnant de la haine & peu apres du mépris pour les Polonois, toutes les Promotions seroient à leur fantaisie, au grand deshonneur de nostre Nation, au grand & insupportable prejudice, comme jusques icy, des Ministres & des Citoyens, qui auroient bien servi l'Estat.

On pourra voir par ce que je diray cy-dessous : si la faveur de la France & sa confederation en faveur du Neubourg, dont les choses sont trop cachées pour estre publiées, nous seroit beaucoup profitable, ou si elle nous nuiroit.

Ie doute fort des Finances du Neubourg, & du grand soulagement que nous en devons esperer pour nos affaires. On dit que son Envoyé Gisse apres avoir donné quelques Rixdales dit..... I'ay eu une pauvre esperance d'un Prince assez puissant, & qui ne fait pas largesse de ses richesses, qui luy serviroient comme un hameçon pour attirer à petits frais les oiseaux qu'il aura attirés dans ses rets.

Il eſt plus certain que ce Neubourg envoyera par la voye qu'on connoit les richeſſes de la Pologne à Neubourg ou à Duſſeldorp. Il aura plus de ſoin de ſa Principauté hereditaire, que d'un Royaume qui luy ſera venu par hazard, & qui peut-eſtre ne ſera pas à ſes Enfans ; il aura plus d'attache pour Cleves & Iuliers qui luy appartiennent, il laiſſera là nos affaires qui ne le toucheront en rien.

La Reyne Bonne, bien qu'elle eut eüe ſon Fils & ſa Fille en Pologne, & qu'elle les eut laiſſées elle emporta ſes treſors en Italie, elle aliena le Duché de Bary de ſes propres Enfans. Louyſe Marie d'heureuſe memoire n'a rien baillé à la Pologne, les Plenipotentiaires d'Enghien & de la Palatine avec un peu de poudre ont tout pris. Sa Niepce a eu pour dot ſon or, ſes ornemens royaux & une grande ſomme qui eſt revenuë de la vẽte des Duchez d'Opplen de Ratibor. De plus le bon Roy pour achever de payer les rigides exacteurs de ce legat, (outre l'année gratuite) ou la gratuite donation

tion des revenus d'un an de tous les Gouvernemens vacants, a pris deux cents mille livres de sa table pour satisfaire le Ligataire: Pierre Bonzi Evêque de Beziers, Ambassadeur de France pressoit fort pour avoir entre ses mains les ornemẽts Royaux, si les executeurs du testament de la Reyne, Nicolas Prazmovi Archevesque de Gnesna, André Olszovi Evesque de Chulme & Vice-Chancelier de Pologne, Christophle Pac Chancelier de Lithuanie, Iean Malachovi Intendant du Royaume ne se fussent opposé à cette pretension, sans se soucier d'offencer quelcun. Ie finis avec Stanislas Karnkoui autrefois Archevesque de Gnesna, *Ie ne veux pas*, disoit-il aux Gorcains, *retourner en ma maison avec un Roy Allemand.*

LE PRINCE DE CONDÉ.

Il eſt agreable à cauſe de la memoire de noſtre feüe Reyne. Il eſt Prince d'un ſang Royal. Il eſt illuſtre par les guerres qu'il a faites, & par les victoires qu'il a remportées. La France eſt amie des Polonois, propre & capable de nous aſſurer contre nos voiſins. On croid qu'il y en a pluſieurs dans la Cour & dans la Milice Polonoiſe, qui luy ſont obligez.

LA memoire de la Reyne le rend moins ſouhaitable ; elle qui a vécu avec la belle & heroïque gloire des vertus privées, mais dommageable

mageable au Public, & au delà de la portée d'une femme, elle s'eſt trop avant mélée des affaires, ou pour regner, ou pour tout troubler; de ſorte qu'on peut icy appliquer le dire Comique : *Helas ! combien d'affaires avons-nous eües à démeler avec vne femme.*

La France, à qui on doit ordinairement la ſcene & la ſource de nos miſeres, eſt en mauvaiſe odeur & en mauvaiſe amitié chez les Polonois. L'aſſurance de la paix faite avec le Suedois. Incontinent aprés une guerre à laquelle on ne s'attendoit pas. Le violement de la treve de Stumdorf, qui avoit eſté concluë par la mediation des François, & le peu de deffence qu'on a fait pour en maintenir la juſtice. Le diſpercement des forces Polonoiſes, à la veille du combat de Prague, lez Varſovie. Gaſzevi avec la fleur de la Cavallerie de Lithuanie envoyé proche Tuko, Lubomirski commandé du coſté de Cracovie avec les plus grandes forces de l'infanterie. L'ar-

née generale qui eſt demeuré campée pluſieurs mois aux environs de Cracovie ſans rien faire, qui fut enfin congediée. La permiſſion de ſe retirer, que peu avant le combat ſous ce beau pretexte de la paix propoſée par d'Avaugour Ambaſſadeur de France, fut donnée aux Palatins de la Grande Pologne, de la Volynie & de la petite Ruſſie. La renuntiation de la Pruſſe & de la Livonie, recherchée avant toutes choſes. La prolongation des traittez de paix afin de demembrer la Pruſſe de la Pologne. Par ce retardement l'irruption des Tranſylvains, des Coſaques, des Valaques, des Moldaves & des Hongrois, & la conjonction de tous les Barbares voiſins avec le Suedois pour piller la Pologne. La publication des raiſons pourquoy c'eſt en vain que les Polonois par l'offre de leur Couronne, repaiſſant le Moſcovite, & l'exhibition qu'à Konigsberg on en fait aux Ambaſſadeurs de Moſcovie. L'appel de l'Electeur de Brandebourg à Bidgoſti. Là-

meſme

meſme la reïteration du traicté de Velau de mal en pis. L'alienement de la Pruſſe. L'exorbitante conceſſion de Lembourg, de Bitovv, d'Elbing & de Drahim. La recherche d'une meſintelligence entre l'Auſtriche & la Pologne. Le mauvais traittement, indigne d'un ami, qu'on fit proche de Thorn à l'armée de l'Empereur. Le depart de la Reyne pour Berlin. L'envoy caché de Voinſcy à Bruxelles, & de Fantoni à Paris. Les affaires des Suedois, qui quoyque par la mort de leur Roy & par divers accidens elles fuſſent alors en mauvais eſtat vinrent au deſſus par la paix d'Oliva, faite par la mediation de la France, *qui eſtant d'un coſté, favoriſoit l'autre.* L'éternelle perte de la Livonie. L'excluſion du Roy de Dannemarc noſtre allié du Traité d'Oliva. La promotion d'un ſucceſſeur à la Couronne le Roy eſtant encore vivant & n'en ſçachant rien. La declaration faite au nom du grand Duché de Lithuanie qui eſt hors de ſaiſon & qui menace la ru-

pture de l'union. Les conſeils violens. Les jugemens achetez par argent. La trompeuſe deputation des juges choiſis d'entre les Chevaliers. L'exil d'un fameux citoyen. Le refus implorable qu'on luy fit & à ceux qui prioient en ſa faveur. Les mouvemens inteſtins. La breche faite aux Loix. La guerre civile qui eſtoit preſque appaiſée par l'entremiſe d'André Trzebici Eveſque de Cracovie, qui fut faite incontinent apres, & ſon retardement juſqu'à l'eſté ſuivant. L'introduction de la Milice de Lithuanie dans le cœur du royaume, nos propres armées & les rigimens perdus malheureuſement, avec les vieux routiers. Les Eſtats du Royaume tant de fois rompus. La valeur de la fauſſe monnoye miſe à un prix exceſſif. Tant de vices & deshonneſtetez de la Cour. La puiſſance d'une femme particuliere & eſtrangere. La renunciation au Royaume. La confederation pour le Duc de Neubourg, & ſix cents autres choſes, par la voix commune du peuple, ſont les effets

de

de la faction Françoise. On fait encore courir le bruit que dans la petite Tartarie les François y ont traittez des affaires des Polonois, & on en donnez assurance (plût à Dieu que ce fut en vain.) Quelques-uns assûrent qu'ils ont plus vû de monnoye de France entre les mains des Tartares qu'en autre lieu par le commerce.

Lombez Ambassadeur de France alluma la bataille de Prague lez Varsovie, en aigrissant l'Electeur de Brandebourg par un rapport odieux & à contre temps, sçavoir que les Polonois inclinoient à faire la paix avec le Roy de Suede, & que le Brandeboug estoit exclus comme vassal du traitté, auquel avant toutes choses le Roy & le Senat commanderoient de se mettre à genoüil pour demander pardon de sa rebellion. Ce qui fut principalement cause que l'Electeur ayant écrit à l'Empereur Ferdinand, luy fit sçavoir sa jonction avec le Suedois, & à Bidgosti le dit en presence de la Reyne. Iamais telle chose n'a esté dite publique-

ment ; & encore bien que peut-étre l'extreme douleur eut fait échaper en particulier quelque parole un peu trop facheuſe à Eſtienne Korycini Chancelier du Royaume, neanmoins ce n'etoit pas le fait d'un ſage & ami mediateur d'irriter dans le plus fort de la guerre l'eſprit & les armes de l'Electeur. Akakia, & tous les autres broüillons & boutefeux des François, verſoient de l'huile ſur ce feu ; afin que le Suedois devenant plus fort par la ruine de la Pologne abaiſſât plus facilement la Maiſon d'Auſtriche. Ils faiſoient ſçavoir aux Etrangers nos plus ſecretes affaires. Trabuci, Sainct Martin, Badulus, Noyenſius, ceux de Bolani, & tous les autres avons paſſez les jours & les nuits étant inceſſamment agitez de grande inquietude, de tr. ubles & d'émotions, à cauſe de la C..ur Franciſante pour lors.

A Fontainebleau l'année 1661. la France fit auec le Suedois une paix prejudiciable à la Pologne ; l'Ambaſſadeur Todt la ſigna, & s'obligea

gea à ce que les Suedois leveroit, *aux despens de la France une armée de douze mille hommes*, pour faire faire par armes l'Election de Pologne, la plupart de nôtre Senat y consentit. Ce fut le bien de la Pologne, qu'en aprés les Estats de Suede ne ratifierent pas ce traité, les Estats de Pologne étant en trouble, & l'armée se mutinant; la plus grande partie de ce Senat, comme l'Ajax d'Vlisse, s'est appuyé sur vne éponge.

La France retourna derechef sur ses brisées, en invitant les Suedois *de soutenir par les armes les conseils, & le parti de la Cour de Pologne*. Et Arnaud d'Andilly de Pompone Ambassadeur de la France à Stokolme en l'année 1666. traitta fort serieusement cette affaire; ayant auparavant conceu l'assurance de la demission du Roy Casimir. Mais le Conseil de Suede ne le trouva pas à propos, comme il l'a declaré par sa réponse: *Il n'a pas semblé possible de soutenir le faix de la guerre de Pologne,*

de

de s'attirer sur les bras tous les Princes pretendans avec tout l'Empire. Il ajoute que la garantie que le Roy tres-Chrestien promet est rendüe fort difficile, mais mesme tout à fait impossible par le grand nombre des ennemis, & par les secours bien éloignez de la France, & par les autres obstacles. Que cette affaire seroit pleine de grand peril pour la Suede, si on osoit exposer son present estat & tranquille, & toute la force du Royaume, non pour quelque interest particulier ou profit, mais seulement pour quelque precaution, & pour deffendre la cause de son amy, & tout cela pendant la minorité de son Roy, & ce sans le sçeu & consentement des Estats. On adjouta: *Qu'on devoit craindre que les Estats de Pologne ayant receû par la demission du Roy la liberté d'une nouvelle Election; contre l'attente de la Cour ils ne tachassent de faire, non seulement ce qui seroit tout à fait contraire à son intention, mais mesme qui pourroit estre tres-dangereux aux personnes du Roy & de la*

Reyne

Reyne. On conclut que : *la Suede n'avoit pas ſes ſentimens ſi éloignez de cette affaire ; pourveu qu'on luy montraſt une plus ſeure voye.*

La France à la Diete des Electeurs de l'Empire n'a pas craint de mettre entre les choſes, qu'elle propoſoit aux Electeurs, aux Princes & aux Deputez des Eſtats de l'Empire aſſemblez à Francfort, pour empécher qu'un de la maiſon d'Auſtriche ne fuſt élu Empereur, que les troupes qu'elle Nous avoit envoyées, étoient comme cauſe de la guerre qu'on faiſoit, & du violement de la paix d'Allemagne, de charger d'envie le Roy de Hongrie, parce qu'ayant donné du ſecours à la Pologne, il avoit un peu diverti la bonne fortune des Suedois, & de ce qu'il étoit mêlé dans la guerre des Polonois, des Moſcovites, des Tartares : des Tranſylvains, & de l'Vkranie : Grammont & de Lyonne Plenipotentiaires de cette Monarchie par un memoire ſigné de leurs propres mains demanderent que la Maiſon d'Auſtriche *fut contrainte de faire*

faire reparation aux Suedois des dommages qu'elle leur avoit faits. Qu'étoit-ce autre choſe ſinon que de la contraindre par l'autorité publique de l'Empire, de retirer les troupes auxiliaires de Pologne ; de reſtituer Cracovie aux Suedois, & d'expoſer aux armes de l'ennemi la Pologne qui alors étoit ſans deffenſe.

I'avois desja écrit pluſieurs choſes en faveur du Prince de Condé, lorſque par la poſte ordinaire on me rendit en preſence de pluſieurs de mes amis une Letrre dont j'ignore l'auteur. Elle étoit écrite avec grande chaleur, d'un ſtile ſubtil, & avec une experience curieuſe des affaires de France. Cét Anonime dépeint de noires couleurs le Prince de Condé. Il l'accuſe d'étre doüe d'une vertu qui a desja ſervie aux François, qui eſt desja paſſée, & qui ne peut pas ſuffire à la Pologne ; & d'étre comme Ilion qui avoit été la grande gloire des Troyens ; d'étre pour le preſent caſſé de travail, affoibli par les debauches de ſa jeuneſſe, deſtitué de ſes pieds,

accoutumé

accoûtumé à étre porté en chaiſe, fainéant, & ſeulement recommendable par la gloire des choſes paſſées, plus debile de corps que de vieilleſſe, à cauſe des excez qu'il a faits : un Mars dans la guerre, dans le Politique un ignorant, redoutable dans le combat, mépriſable dans la Cour, plus prompt de la main que du conſeil, ne cedant à aucun homme en impieté, en ingratitude à l'égard de ſes amis, d'un eſprit violent envers tout le monde. Le méme accuſe Condé de n'avoir jamais dépoüillé ſa ferocité naturelle pour reveſtir l'humilité Chreſtienne, & de ne s'étre point ſoûmis au Sacrement de la confeſſion. D'avoir mangé de la chair un vendredy étant à Paris avec nôtre Radzevil Calviniſte ; de mépriſer le Chriſtianiſme comme faiſant mal au cœur depuis pluſieurs ſiecles, & d'avoir découvert par ſes diſcours qu'il brûloit d'envie d'innover la Religion ; de n'avoir pas gardé la foy donnée à pluſieurs illuſtres Dames de France & de les avoir vilainement trompées. Il n'importe

n'importe pas aux Polonois de les nommer, ny à moy bien ſeant de le faire, d'avoir abandonné le Duc de Boüillon & ſon frere le Vicomte de Turenne, qui étoient les amis au delà de ce qu'on peut dire. D'avoir demandé au Parlement un arreſt pour exclure des affaires ceux qui tiennent le parti de Mazarin, & que le dit Parlement le luy refuſa juſtement; que par les emiſſaires il avoit voulu faire brûler le Palais, que l'auteur d'une ſi grande méchanceté ayant été decouvert, & condamné à être pendu, à cauſe de la crainte qu'on avoit d'une émotion populaire, on paſſa cela ſous ſilence. Que la France ne tâche pas tant de l'avancer pour l'amour qu'elle nous porte, qu'à cauſe de l'envie qu'elle a qu'il ſoit éloigné de ſa patrie, & qu'ainſi elle en ſoit déchargée; qu'il eſt accoutumé à la Milice Françoiſe, qui eſt bien differente de la nôtre, qu'il ne la pourra conduire ni ſouffrir. Son genie abhorre la paix, & ſon eſprit n'eſt pas ſuffiſant pour la guerre. Si on le choiſit pour Roy, *On*

perd

perd en luy un bon Soldat & on crée un mauvais Roy, & ainsi sera semblable à ce vieux Empereur Romain. Enfin son fils le Duc d'Enghien, ne donne pas esperance aux Polonois *d'un Iule croissãt*, il ressemble à son pere en tous ses nõ vices, en sa vertu, il est amateur de vaine gloire, il est haï à la Cour de France à cause de son arrogance, il est à craindre qu'il ne tombe en folie, ce qui luy peut venir en heritage du côté de sa mere.

Qui que tu sois! qui as repû mes yeux & mon esprit de tels discours, *Troyen* ou *Toscan*, *Dave* ou *Oedipe*, *blanc* ou *noir*, & toy Povali Prussien, qui faisant dernierement la charge d'envoyé de Podolie, t'écrias pupliquement dans l'assemblée de Varsovie; *Que celuy qui favorisoit à Condé ne seroit pas ami de Dieu*; Vous n'estes pas assez puissants pour ruiner en mon endroit la gloire de la vertu de Condé, qui prend de plus fortes racines par la conspiration de tous les vents de l'envie, elle qui dans le monde est soutenüe sur les pivots

dos

des belles actions. I'apprens des bons auteurs que la finiſtre & interpretation eſt comme née avec les eminents perſonnages, que l'envie attaque les choſes élevées ; qu'on calomnie, blaſme & offence les Illuſtres, mais que toutesfois on ne les abbat pas. Ce que i'ay écrit de droict, & de mon bon gré, je l'écris, que Condé ſemble eſtre brave dans la guerre, que ſon experience, ſa vaillance & pluſieurs autres grands dons le rendent capable du Sceptre & des affaires de Pologne, & ſur tout propre à remettre nôtre milice en ordre. Mais nous avons en dedain les François qui l'accompagneroient, une troupe deſquels inonderoit derechef nôtre Cour. Ces eſprits chauds & les maximes de la France ne ſe rapportent pas bien au genie de nôtre nation, & à la forme du Gouvernement Polonois. Ce ſeroit une choſe fâcheuſe & inſupportable aux Polonois, à cauſe de cette emulation d'honneur, qui eſt née avec eux, de voir attribuer aux François leurs belles actions

& les honneurs qu'il auroient remportés dans la paix & dans la guerre. Autrefois nôtre Mieleki brave Capitaine repoussa l'unier des Hongrois dans l'attaque de Socola, parce que le Roy Estienne estimoit trop la vaillance de ses Hongrois. On dit que quelque François de ceux qui suivent la Cour a dit publiquement, que les Polonois sont forts & vaillans, pourveu qu'ils soient commandez par un chef François. La licence Françoise oseroit tout écrire & dire: elle oseroit même remettre entre les benefices de France le Royaume de Pologne: Les chaires disputeroient, la Sorbonne definiroit, les Parlemantaires deffendroient, sa Majesté tres-Chrestienne par Henry & par Condé & même par le Neubourg seroit étendüe jusques à l'election de Pologne. I'ay lû à Paris un livre François intitulé *les Recherches des droicts du Roy*; qui rapporte ses pretentions sur tous les Royaumes & même sur celuy de Pologne, je me mocquay de ses

ſes vaines & fauſſes raiſons, par leſquelles neantmoins on trompe ſerieuſement le peuple credule, & on luy en fait tant accroire qu'il éleve ſon Roy iuſques aux Dieux; ils eſtiment la ſeule France, ils font peu de cas des autres Roys & des autres peuples. Tout ce que la France a de differents, d'ennemis, de guerre, viendroit ſur les bras du Roy de Pologne & de ſon Royaume. Condé étant obligé par des alliances ſecretes & par des benefices qui ſeroient connus de chacun, la France dicteroit les conſeils, & gouverneroit le Royaume, nôtre Varſovie ſouffriroit le Louvre regnant.

Condé eſt marié ce qui ſelon le jugement de tout le monde n'eſt pas nôtre fait, les Polonois ſont plus portez pour un jeune homme non encore marié qui par un nouveau mariage obligera plus étroitement une Maiſon & une nation à eſtre amie de nôtre Republique. C'eſt pourquoy nos Anceſtres choiſirent pour Roys, Henry, Eſtienne & Sigiſmond qui n'eſtoient

n'eſtoient pas encore mariez.

Ce qu'on a dit des amis de Condé en Pologne eſt tres-veritable, mais cela n'eſt rien; ſouvent ils ſont plûtôt payez des injures que des faveurs qu'ils ont faites. Ceux-là s'oppoſent fortement à la France & au parti de Condé qui ſouvent avec une eloquence baſſe recherchent, non ſans crime, par l'aide de la France & le reſpect de Condé les honneurs, les dignitez & les richeſſes de la Republique, neantmoins ils blaſment Condé, la faveur & la faction Françoiſe, ils crient contre les maux qu'ils ont faits, *C'eſt ainſi que les Gracques ſe pleignoient de la Sedition.*

Condé offenſé de quelques-uns par des paroles piquantes, l'a gravé ſur du marbre, & il n'oubliera pas facilement le reſſentiment de ſa douleur; d'autre part nous avons ſemblable haine & deffiance; en ſorte que l'ancien proverbe vient icy fort à propos: *C'eſt le propre de l'Eſprit humain d'haïr celuy qui la bleſſé.*

Le Roy tres-Chreſtien par un traicté fait avec le Brandebourg, ayant renoncé à la promotion, & à la faveur de Condé, a tourné tous les ſoins & ſa faveur ſur le Neubourg. Donc quel profit recevroient les Polonois, ayant Condé pour Roy, quand la France ſçaura qu'elle n'aura rien contribué à ſon election & à ſa fortune ? Elle ne donnera pas de l'argent pour rien, elle ne nous ſera en rien obligée à cauſe de noſtre office gratuit pour Condé. Nous remporterons ſeulement l'envie, la deffiance & l'inimitié des Princes voiſins, de l'Empereur, des Suedois & du Brandebourg. Tout le monde ſçait combien cette bonne volonté de noſtre Cour pour Condé & la premiere inclination de noſtre peuple a mis en peine l'Empereur & le Brandebourg, par quels efforts, intrigues & argent, j'épargne mes compatriotes, ils ont ruiné par leurs Miniſtres Iſola & Hoverbeck une election qui s'en alloit eſtre faite.

La Suede même, quoy que tres-obligée à la France, ne verroit pas

de

de bon œil la France s'élever, Condé estre destiné à un Royaume son voisin. L'Empereur a fait peu de cas de deux millions, somme qui excede de moitié la valeur des Duchez d'Opelen & de Ratibor, afin de n'avoir pas un voisin suspect comme Condé ou son fils.

LE LORRAIN.

Charles Hyacinthe Prince de Lorraine n'a nul étranger qui tasche de l'advancer à la Couronne, maintenant il n'est pas bien riche; il est seulement soûtenu de son Oncle & de ses richesses; on croid qu'il donnera quelques millions pour relever la fortune de son Neveu.

ON ne peut montrer aucun des Pretendans estrangers qui nous soit propre, ou c'est entre

tous les Princes de Lorraine, de qui on doit dire *le voilà*. Il eſt Catholique, fondé ſur la pieté de ſes Anceſtres. Aucun des Novateurs du voiſinage n'a entaché ou ébranlé leur conſtance Orthodoxe. Cette ancienne & Royale maiſon eſt floriſſante depuis plus de mille ans. On chante en vers Polonois les guerres ſainctes des Lorrains. Charles fait voir que par Mere il eſt deſcendu de la race de Iagellon, non ſous pretexte ni gain de ſon Droict, mais pour ſa gloire & pour l'amour qu'il porte à la Nation Polonoiſe. Anne fille de Vladiſlas niece de Sigiſmond premier, Roy de Hongrie & de Boheme, & frere de ſon Pere, enfanta à l'Empereur Ferdinand premier de la Maiſon d'Auſtriche Eleonore, qui fut femme de Guillaume Duc de Mantoüe, de qui elle eût Vincent de Mantoüe: ce Vincent a eu une fille Marguerite, qui a eſté mariée à Henry de Lorraine, de qui elle a eue Claude de Lorraine, mere de Charles Hyacinthe.

Les

Les Vaudemonts (je les mets par ce que i'ay appris que cy-dessus un grand homme me fait une difficulté là dessus) ont esté les mesmes que les Lorrains.

C'est la coûtume de nommer l'Aîné de Lorraine, Duc de Bar, le Second Comte de Vaudemont. En dernier lieu il n'y a pour le present que deux freres, Charles oncle de nostre Pretendant, & François son Pere, qui ayant pris les deux sœurs, heritieres de la Lorraine ont joinct la famille, & ont acquis par droict d'heritage tout le Duché au seul Charles Hiacinthe.

Comme le temps où Nous sommes est fort sujet aux soubçons, & qu'il y faut peu de chose pour fascher, il semble que la meilleure promotion pour la Couronne de Pologne, est de n'avoir point de Promoteurs estrangers. C'est icy le champ si nous ne sommes attachez à aucun, où nous ferons voir à tout l'Vniuers avec quelle liberté, de nostre propre mouvement, & par la seule estime de

la vertu, nous eſliſons un Roy. Ne Nous ſouvenant pas que ce ſont les Polonois, non d'autres, qui eliſent le Roy de Pologne: mais enfin Nous nous en ſouviendrons, ſi nous rejettons tout à fait quiconque taſche à ſe faire Roy par le moyen des alliances eſtrangeres & par des promotions illicites. Vn Roy que les Polonois auront élu de leur bon gré, un tel Prince qui aura eſté l'Architecte de ſa fortune, reconnoiſtra qu'il doit tout à ſa vertu & aux hommes. L'Empereur, les Roys & les Princes ne luy imputeront rien comme à leur debiteur; au contraire il ſe donnera tout entier à la Republique; par les belles actions il s'acquerera une gloire immortelle qui retournera au bien Public; en ſon particulier il n'aura pas égard à ſes commoditez ou à celles des autres; il peſera de bonne heure toutes choſes; c'eſt là où il eſtablira ſa Patrie, ſes dieux domeſtiques; là ſeront ſon eſperance & ſes affaires; il n'attendra rien d'autre part; il ne remplira point la Cour d'eſtrangers;

gers ; il n'emportera pas les richeſſes de la Pologne hors de ſon ſein : tout ce qu'on acquerera par guerre ou par paix, ce ſera pour noſtre Patrie, qui eſt desja la ſienne.

Le Lorrain âgé de vingt ſix ans, eſt dans la fleur de ſon âge ; ainſi il apprendra facilement noſtre langue ; il ſe fera aiſement aux mœurs de noſtre Nation ; il ſe fortifiera en ſupportant les travaux des Eſtats, des jugemens des armées, & compatiſſant à nos biens & à nos maux, prenant à femme une fille de la Maiſon d'Auſtriche ; ou ſi noſtre avantage le demande, une de celle de Moſcovie ; il fondera une race Regnante ; n'eſtant point corrompu il evitera les ſoubçons des Maiſons de France & d'Auſtriche ; il ne nous embarraſſera point de factions, de garanties, & de telles autres choſes, qui travaillent toûjours les Princes Allemands, en ſorte qu'à peine ſont-ils à eux-mêmes ; n'eſtant ni haï ni aimé de nos voiſins, il agira equitablement avec eux. Sous un jeune Roy, la vieilleſſe de

l'Aigle Polonoise rajeunira, & la pensée de Charles-quint se trouvera veritable ; *la fortune favorise les jeunes gens.*

Dans la derniere guerre de Hongrie le Lorrain a cherché la gloire des armes, ceux qui l'ont vû disent qu'il a foncé sur l'ennemi avec courage inébranble & de grand effort, qu'il l'a repoussé lorsqu'il s'avançoit, & que dans un même jour il s'est battu plusieurs fois avec opiniastreté. Par ce seul essay il avoit merité que l'Empereur le destinat chef de ses troupes auxiliaires, qu'il envoyoit aux Pays-bas contre les François. Ce n'est pas une chose deshonneste que d'estre Colonel d'un Regiment de l'Empereur ; a-t'on imputé à deshonneur au Roy Iean Casimir d'avoir fait la guerre aux Moscovites sous les enseignes du Roy Vladislas, & le Colonel de l'Empereur qu'il estoit sous Galas, avoir combattu contre les Suedois sous la conduite de ce General ? Au contraire le proverbe est tres-veritable ? *Celuy qui a apris à bien obeyr, commandera*

mandera bien; il a esté Soldat, il sera bon Capitaine. Ce Prince a des beaux dons d'esprit & de corps, un entendement digne de l'Empire, un solide jugement, une prudence sans égale, une candeur extraordinaire, une affabilité douce, une liberalité moderée, une grand'amour pour le Soldat, & toutes les autres parties seantes aux Roys, & propres à gouverner un peuple libre & guerrier: voilà les choses qu'on estime dans le Prince de Lorraine.

Tout fraichement j'ay lû un certain Censeur, qui reproche au Prince de Lorraine le jeu de cartes, & la compagnie des Dames de Vienne. Le Severe Seneque en quelque lieu de ses œuvres haït le Censeur de la vie d'autruy, l'ennemi de la sienne propre, & le Pedagogue du Public. Quant à moy je ne veux pas examiner & restreindre le Prerendant à la Couronne de Pologne, à la rigueur Stoique & Monachale. Que la jeunesse soit un peu plus libre, on ne refuse pas toutes choses à une haute con-

dition, il faut qu'il recrée son esprit par des plaisirs honnestes, & qu'il ne s'y abandonne point. *Vn Empereur a dit que c'est à la méme personne de ranger une bataille & de faire preparer un festin : & un autre que toutes les couleurs estoient bien seantes à Aristippe.* L'ancien Caton ce Roy de la vertu & de la gravité, selon le rapport de Plutarque, *en plein marché a joüé à la paume*; selon Seneque, *il a danſé dans un festin*; & selon le galant Horace, *il a un peu trop pris de vin.* On dit que Stanislas Evesque de Lublin, auteur de grande autorité, fut loüé d'avoir deffendu les danses que Sigismond III. avoit celebrées à Dantzic, contre qui Iule Belli avoit malicieusement écrit, ce Prelat soutint avec éloquence le Roy & ses divertissements. I'ay vû à Paris des illustres Capitaines en quartier d'Hyver, que l'oisiveté avoit rendus delicats, qui estoient assiduellement à la Cour de France & proche des Dames, qui passoient leur Hyver gaillardement. Incontinent que la Campagne estoit

ouverte,

ouverte, ils se rengeoient à leur devoir. I'ay été dans un balet que la Reyne donnoit pour honorer l'Ambassade de Pologne, où selon la coûtume le Prince de Condé, sur un theatre un peu plus élevé que les autres, en presence de trois Reynes, de Pologne, de France & d'Angleterre, commença la danse avec applaudissement de toute la Cour. Ie me souviens que nôtre Zamosci ayant été courtoisement invité par le Duc de Longueville, comme luy qui ne sçavoit pas danser, ne faisoit justement ses demarches, ni à la Françoise; les Frãçois boüillans de leur naturel menoient un grand bruict. Nôtre Silsci à present Chastelain de Gnesna, étant alors un peu plus émeu, & couvrant le deffaut de Zamosci, dit au François qui étoit proche de luy, Monsieur Berlise, ce Gentil-homme descendu des Heros, égal aux Princes menera une armée, & donnera un bon branle aux Turcs & aux Tartares. Silsci étoit con-

nu & aimé des Courtisans, à cause de son langage Polonois, de son elegance non affectée, de son serieux & plaisant en jouant avec les mauvais latinisseurs; un François, comme j'étois proche luy répondit fort à propos, montrant le Prince de Condé, Monsieur Postoli, (pour lors il portoit ce nom de guerre) ce Prince & Heros mene une armée, a pris quarante villes, & danse bien. Il n'y a rien de messeant ni à craindre d'un Prince qui se divertit; le repos & les affaires ont leurs saisons; dans un temps on danse; on joüe aux cartes, dans un autre on soigne aux affaires de la Republique.

Tout ce qui semble nuire au Neubourg au regard de la Pologne, par opposition semble asseurer la fortune du Lorrain. Il est facile de le faire voir, & de tirer un effect contraire des contraires: l'un est vieux, l'autre est jeune; l'un est plus propre à estre dans une chaire & à garder la chambre, c'est le fait de l'autre d'estre à cheval & en besoigne; l'un est chargé

gé de femme & d'enfans, l'autre n'en a point, l'un eſt ſeparé en tant de branches, l'autre eſt le dernier de la maiſon ; le premier eſt Allemand, le ſecond eſt mitoyen entre le François & l'Allemand ; l'vn ſera obligé à des Electeurs étrangers, l'autre reconnoiſtra le peuple pour ſon Electeur ; l'un eſt dangereux par les alliances étrangeres, l'autre par ſon Miniſtre qui eſt Polonois pourchaſſe avec honneur & innocence la couronne de Pologne en Pologne ; l'un eſt éloigne, l'autre eſt dans le voiſinage, & ſans delay peut eſtre amené facilement à Cracovie, ſans dépenſes publiques & des Particuliers. Iuſques icy Nous ne travaillons pas pour de l'argẽt comme font les Marchands, en ſorte que le proverbe nous convienne,

Portinus ad Cenſum, de Moribus
ultima fiet,
Quæſtio.

C'eſt à dire, On regarde premierement aux biens, puis aux mœurs; ou bien ſelon l'autre :

Ad ſonitum ſtrepitumque Auri ſuf-
fragia

fragia vertunt.

Qui vaut autant à dire, Qu'à l'ouïe & au bruit de l'or on accommode les ſentimens.

L'on raconte que la France preſentant au Lorrain ſon aſſiſtance à la promotion de noſtre Couronne, luy répondit de bonne foy, qu'on ne doit acheter à grand prix ce qu'on doit meriter.

Le Lorrain n'eſt pas tout à fait ſi diſetteux d'argent comme l'on dit; car ſon oncle Charles qui en eſt bien fourni luy en offre un grand & prompt ſecours. Apres ſon decez, il eſt desja ſeptuagenaire ou environ, la Lorraine regarde noſtre Pretendant. C'eſt une Principauté ſouveraine qui eſt grande, riche ſans troubles & ſans querelles; elle eſt à jamais independante, & aſſurée par la derniere paix, contre la violence & contre les pretentions des François.

Son oncle Charles deſirant faire du bien à ſon fils naturel, luy gagnera à grand prix (je rapporte ce que j'ay entendu) les bonnes graces de ſon

Neveu

Neveu. Il ne luy ſera pas faſcheux de laiſſer pour Gouverneur & ſon Vicaire un homme qui n'eſt pas propre à eſtre Prince à cauſe de ſon infame naiſſance. Par ce moyen il n'y a nul danger qu'un Gouverneur fils naturel uſurpe la ſouveraineté ; l'exemple de Charles Duc de Sudermanie n'eſt pas à apprehender, qui en l'abſence de Sigiſmond Roy de Suede ſe ſaiſit du Royaume comme d'vne poſſeſſion abandonnée.

La Lorraine eſt bien ſeante & utile au Roy de Pologne & à la Republique ; elle eſt fort commode à la jeuneſſe Polonoiſe qui voyagera ; & elle ſera l'appanage d'un des fils du Roy, ſi tant eſt qu'il en ait deux.

I'en avois aſſez dit du Lorrain, mais un de mes amis m'a averti à propos, & m'a dit que ce n'eſtoit pas encore aſſez, & par hazard m'ayant donné une nouvelle information, m'a encouragé : pourſuivons. Ie reprends le trebuchet qu'à peine j'avois touché en paſſant ; je vois que l'Auteur n'avoit pas tenu la balance juſte,

elle

elle estoit trop élevée pour le Neubourg, & trop basse pour le Lorrain. Ie mets dans les bassinets les paroles du Peseur, qui peut-estre se trouveront legeres. On prendra la chose de son origine, & par consequent un peu plus haut.

Le Duc Charles regnant a pris sa fille unique de Henry, & le Duché de Lorraine en même temps, faute d'heritier mâle. C'est malicieusement, ou faute de bonne instruction, qu'il a écrit une fille unique. Car Henry II. Duc de Lorraine avoit deux filles, l'aisnée, s'appelloit Nicole qui a esté mariée au Duc Charles, dont elle n'a point eu d'enfant. Claude la cadete a esté donnée à François, de qui elle a eu Charles nostre Pretendant. Nostre malicieux Censeur n'a voulu dire autre chose, sinon que Charles Hyacinthe est né sans mere, qu'il est un nouveau Messie, & un prodige du siecle, & ainsi l'exposer à la haine & au mépris des Polonois qui aiment l'honneur; & le faire passer pour bâtard ou enfant supposé. Ie

m'étonne

m'étonne de ſa temerité ; je n'aime pas l'impudence avec laquelle il écrit.

Charles oncle du Pretendant n'eſt connu dans le monde que ſous le titre de Comte de Vaudemont. I'ay desja dit que les Vaudemonts ſont deſcendus en ligne directe de la Maiſon de Lorraine ; ſans faire tort à perſonne, je dis que de toutes les familles qui regnent aujourd'huy & qui ont regné par le paſſé, que celle de Lorraine eſt la plus certaine & la plus ancienne, & qu'il n'y en a pas une ſur la terre qui ait ſi long-temps regné de Pere en fils. Ie ne ſuis pas dans une bibliotheque pour pouvoir parcourir l'hiſtoire de cette illuſtre Famille. Mes enfans liſent tous les jours un poëme qui a eſté fait en Polonois ſur la Maiſon de Lorraine, par Kochanovi nôtre Virgile. Mon Volſce étant interrogé, nomma Godefroy de Boüillon, vengeur de Ieruſalem, vainqueur des Sarrazins, & illuſtre dans les cieux & ſur la terre.

Ie rapporteray les paroles de Iuſte

Lipſe

Lipſe touchant Godefroy de Boüillon Duc de Lorraine. *Il a fallu qu'il ait eu de rudes aiguillons pour entreprendre une choſe qu'à peine toutes les forces de l'Europe pouvoient faire. Des profanes & des impies poſſedoient la Terre ſaincte, ils ſe mocquoient & ils profanoient des lieux ſaincts que Ieſus-Chriſt Dieu avoit viſité & enſanglanté de ſon propre ſang. Noſtre Heros en receut un déplaiſir extréme, (il le faut ainſi nommer, car il avoit en luy quelque choſe plus que l'homme) il leva des ſoldats, il dependit ſes richeſſes & le patrimoine de ſes Ayeuls, & y employa deux de ſes freres. Dieu favoriſa ouvertement ſon entrepriſe; il fit une armée de ſix cent mille fantaſſins & de cent mille Cavalliers; c'eſt rarement que noſtre Europe en a vû une ſemblable. Ie ſçai qu'il y en a qui ne la font pas ſi grande, mais il eſt certain qu'elle a eſté d'autant d'hommes, bien que tous n'y ſoient pas alleZ. Il arriva en Syrie, & pour me ſervir des mots de Iules Ceſar, il vid, il vainquit. Ayant eſté fait Roy de la Paleſtine,*

Paleſtine, il mourut illuſtre par ſa vie & par ſes victoires. Ie me ſuis quelquefois émerveillé qu'on ne l'ait pas mis au nombre des Saints, puis qu'il l'a tant & ſi clairement merité. Le meſme Auteur me donne occaſion de faire mention d'environ trois cents Saincts qui ſont ſortis de Maiſon de la Lorraine, que la Terre a vû & que les Cieux ont receus. Derniere-ment à Varſovie Nicolas Richard Ieſuite, me dit que Charles Hyacinthe Pretendant à la Couronne, avoit leurs litanies, & qu'il les recitoit pieuſement & chreſtiennement, & cela en l'honneur des ſaints ſes Anceſtres.

Les François luy ont pris ſa femme & ſon Duché. Ie ne croyois pas que les François fuſſent des raviſſeurs de femmes & des vſurpateurs de Duchez.

La France ſoutenoit que ſelon la loy ſalique, la fille eſtoit exclüe de l'heritage du Pere. Qu'a à faire la loy Salique & Françoiſe en Lorraine; quel droict & quelle juriſdiction ont les François

François qui ſont juges ſans voix, ſur un Prince ſouverain & abſolu qui en terre ne depend que de Dieu ſeul?

Il a demandé la protection de la Maiſon d'Auſtriche. C'eſt bien fait, car il en eſt Parent & ami, & l'a bien ſervie durant les guerres de France & de Suede.

Du vivant de la femme il a épouſé la vefve de Sainte-Croix. La faute de l'Oncle, (je ne parle pas de ſa vie & de ſes mœurs) ne touche pas le neveu? c'eſt le deſhonneur d'une perſonne particuliere non pas de toute la famille. Quelle eſt la famille ſi illuſtre dans le Monde, qui n'ait pas quelque tache? quel eſt le Palais ſans porte de derriere? les ignorans s'émerveillent de voir des taches dans les plus éclatants luminaires du Ciel, neanmoins les doctes ne font que s'en rire.

Le Pape a declaré illegitimes les enfans qu'il a eu de la Saincte Croix. Nôtre Pretendant n'en reçoit aucune honte ou dommage, luy qui eſt le

ſeul

ſeul & certain heritier de la Lorraine; comme en étant bien informé j'en advertis le Lecteur. Nicole femme de Charles par ſon teſtament a conſtitué Charles Hyacinthe fils de ſa ſœur ſon heritier univerſel ; voicy les propres termes du Teſtament, *Ie ne reconnois aucun heritier de mes Eſtats, ſinon mon Neveu Charles, Prince de Lorraine; je veux toutefois que mon Mari en joüiſſe durant ſa vie.* Par un autre acte public le droict de nôtre Pretendant eſt rendu inconteſtable; par iceluy le Duc Charles aujourd'huy regnant, declare *le Prince ſon neveu ſon heritier immuable, bien qu'il ait des Enfans mâles avec la Sainte-Croix ſa ſeconde femme.*

En ſervant l'Eſpagnol il a acquis des richeſſes à la grande oppreſſion des Flamands & des paiſans, & cela par vol & par concuſſion militaire. Ceſſe, Cenſeur d'accuſer la conſcience des autres, mets plûtoſt la tienne à la balance, car on ne doit pas haïr des richeſſes gagnées dans une juſte guerre, puiſque quelquefois le dire de Seneque ſe trouve vray : *que rarement*

rarement un bon Capitaine eſt homme de bien. C'eſt choſe difficile, & certes au delà de la portée de l'homme de chercher l'innocence dans un homme de guerre. Enfin par ſa captivité de Flandre, indigne d'un ami, & la longue priſon d'Eſpagne il a purgé & rendu ſainctes les richeſſes qu'il à extorqué par la guerre.

A Bruxelles ſon Oncle eſtant monté ſur un Aſne s'expoſoit à la raillerie du monde. I'avoüe que cela eſt peu de choſe; neantmoins à Rome, à Paris, à Veniſe & à Vienne on ſupporte telles folaſtreries des Grands Hommes, ſur tout ſi c'eſt durant le carnaval. La ridigité de Caton eſt déja paſſée, car en ſa preſence il ne ſembloit pas qu'on oſaſt celebrer les jeux floreaux.

Apres qu'il s'en eſt pris à l'Oncle, il tourne ſa plume & ſa rage ſur François pere de nôtre Pretendant.

François s'eſt mis ſous la Protection de l'Empereur. I'ay desja dit qu'il n'eſt honteux à perſonne, de ſe fier ſur la parenté & ſur les merites,

rites, d'estre environné des ailes de l'aigle Imperiale, & de sentir les douceurs de la liberalité de la Maison d'Austriche.

Il a obtenu de l'Empereur un honeste appointement. Il est bien-seant à un Empereur de rendre les autres heureux. Il n'a pas esté malseant à Iean Casimir nôtre Roy d'avoir fait la guerre à la solde de Ferdinand II, & d'avoir esté quelquefois soutenu de ses dons. Depuis longtemps le Neubourg n'a pas dedaigné une pension de la Maison d'Austriche; cela tourneroit-il en deshonneur à la Pologne si elle le prenoit pour son Roy. François a reçeu une provision de l'Empereur *gratis*, comme la recompense de ses merites, parce que son Frere Charles faisant la guerre aux Suedois, il avoit esté chassé de ses Estats & estoit sans biens. Ne sçavons-Nous pas que le François & l'Espagnol soulagent par leurs pensions annuelles plusieurs Princes d'Allemagne pour les recompenser

de

de leur engagement; on fait la même choſe à l'égard de pluſieurs Cardinaux, des Electeurs de l'Empire, & des premiers Miniſtres des Princes. Oſes-tu reprocher au preſent Roy d'Angleterre que les Polonois l'ont aidé d'argent, autant qu'il leur étoit alors poſſible, leur pays étant ruiné par la guerre. Nous confeſſons ingenuement, & n'avons pas oublié, que le Roy Iaques ayeul du preſent Roy a envoyé à ſes propres deſpens du ſecours à la Republique de Pologne contre le Turc; qu'en un temps tres-mauvais à cauſe des gueres & des banniſſemens, le Pape Alexandre ſeptiéme l'a relevée avec une petite ſomme, qui vint tres à propos, & ainſi luy donna eſperance de ſe remettre en meilleur état.

Les fils de François, qui s'étoit retiré de ſon pays, abandonnerent l'Archiduc, & ſe jetterent dans le camp des François, qui étoient ennemis, & s'eſtant mis ſecrettement ſur vn batteau, ſortirent de Bruxelles ſans dire adieu à leur hoſte. Ils ſuivirent leur Pere, nôtre Pretendant

dant n'avoit pas encore dix ans ; c'eſt en vain qu'on le charge de la mauvaiſe reputation de ſon Pere ; bien loing de faire un crime, on acquiert de la loüange à accompagner ſon Pere en quel état qu'il ſoit ; car apres Dieu c'eſt nôtre Prince, & nous luy devons cette veneration.

Il donne en ſuite des eloges à nôtre Pretendant, & dit *que la Religion Catholique eſt l'ancien Domaine des Lorrains; que la leuneſſe eſt tres-propre à la guerre & à toutes les choſes difficiles; qu'il n'a point de frere, qu'il n'eſt pas marié, & par conſequent ſans enfans, ſans occaſion de guerre, qu'il eſt doux de ſa nature, qu'il ſçait pluſieurs langues, qu'il eſt ami de la Maiſon d'Auſtriche, qu'il eſt exprimenté dans la guerre, & diſpos aux exercices qui ſe font à cheval, qu'il a un eſprit heureux, qu'il eſt affable, religieux à garder ſa parole, enfin que nous trouverons en luy beaucoup de choſes qui ſeront avantageuſes à nôtre Republique.* La force de la vertu eſt grande puis qu'elle arrache

arrache des loüanges de celuy qui ne le veut pas. Si je ne te mets au rang de ceux que Tacite appelle le plus mechant genre d'ennemis, lors qu'ils donnent des loüanges ; car il ſemble que tu n'as loüe le Lorrain, que pour mettre au haut bout ton Neubourg. Toutesfois ſi tu les cõferes enſemble, tu trouveras que quãt à la Religion & à la pieté il ne luy eſt en rien inferieur, pour ne point dire qu'on fera voir que la Maiſon de Lorraine eſt plus illuſtre en antiquité & grandeur des choſes qui ont été faites pour la gloire de Dieu. Ie veus qu'on voye deſcrits dãs les marbres des temples les monuments de la pieté de la Maiſon de Neubourg. Les trophées que celle de Lorraine a erigez en Ieruſalem à l'honneur de la Croix, l'elevent juſques aux cieux. Là on void des lauriers & des palmes plantez par le Sang des Godefroys, des Boüillons & de pluſieurs autres Princes Lorrains ; elles ſeront eternelles, & le temps qui devore toutes choſes, & le hazard qui les fait perir, comme

me il arrive ſouvent au marbre même, ne les deſtruiront jamais, mais les cieux & la terre les conſerueront. C'eſt vne belle choſe que la Maiſon de Lorraine, & ſon pays n'a pas enfanté des Monſtres de la foy, comme ſont ceux de Heidelberg, qui deshonnorent horriblement la Maiſon Palatine.

Vn jeune homme a du panchant à faire toutes choſes ſans conſideration. Tu l'accuſes d'eſtre d'vn eſprit porté à faire des choſes qui donnent du mécontentement ; quel âge eſt propre à faire des belles actions, que celle de nôtre Pretendant ? il n'eſt ny trop vieux, ny dans les premiers boüillons de ſa jeuneſſe.

Il a promis à vne fille de la Maiſon d'Auſtriche de l'épouſer. Ie crains que cela ne ſoit pas dit de bonne foy ; car il nous engagera ſa foy de ne prendre aucune femme que par le conſeil du Senat. Vois-tu que c'eſt avec temerité que tu accuſes vn homme ſorty du ſang des Vaudemonts, de n'eſtre pas connu dans le monde, puis qu'on luy deſtine vne fille & ſœur d'vn Empereur.

Tu demandes quelles commoditez nous retirerons d'vn tel mariage? Plus grandes que celles que nous pouuons eſperer de la parenté des Langraves de Caſſel & Darmſtad, qui ſont les Heros des Calviniſtes, les principaux deſquels combattoient pour les Suedois contre Nous. Chriſtophle Zegoci à preſent Palatin de Iunuladiſlavv a tué proche de Coſtin le Landgrave Frederic frere du Neubourg. La Maiſon d'Auſtriche (que perſonne ne m'accuſe honteuſement de flatterie, j'écris en homme de bien, qui a vne foy entiere & qu'on ne corrompra jamais) a envoyé du ſecours à nôtre Republique pour la remettre en liberté. Qu'elle l'ait fait pour ſon proffit, comme les envieux diſent, neantmoins ç'a eſté au tres-grand danger de ſes eſtats & de ſes affaires; elle s'eſt declarée ennemie des Suedois, leur donnant de la terreur, & à Nous de l'aſſeurance; elle a redonné le cœur à la vaillance Poloneiſe que tant de fortunes avoient abbatuë & renduë languiſſante; elle a fait le même à l'égard de Czarniec

noſtre Achilles. Lorſque par la conſpiration de nos ennemis nous étions accablez de toutes parts, & reduits à l'extremité; elle a envoyé en noſtre faveur des Ambaſſades aux Moſcovites & aux Coſaques; elle a fait par Allegret le traitté de la treve avec le Moſcovite. La jonction des Auſtrichiens, & de nous a fait rebrouſſer Rakoci, les Coſaques, & vne troupe innombrable, ramaſſée de toute ſorte de voleurs, qui ont porté leur fureur & leur rage au delà de la Viſtule, où ils furent incontinent attrapez par la viteſſe des Polonois, & mis ſous le joug avec plus de gloire qu'à Caudine ne firent autrefois les ennemis des Romains à ce peuple vainqueur; car à peine peu s'échaperent, Rakoci y rachetant ſa vie pour deux millions, & les autres y perdant la leur. La jonction des Auſtrichiens a attiré à noſtre party le Roy de Dannemarc, qui dés long-temps ne ſçavoit quel party prendre; enfin elle a fait vne diverſion conſiderable, entre autres que l'Electeur de Brandebourg abandonna les Suedois, qui n'a

pas peu serui à recouvrer Cracrovie & Thorn, & à assieger étroittement Marienbourg. Elle a épouvanté les Moscovites qui sous la conduite de Chovanski & de Sczerba n'ont pillé la Pologne que jusques à Brest en Lithuanie. Elle a fait sortir de Pologne le Suedois qui faisoit le farouche, & incontinent apres emmené à des conseils & à des moyens de paix. A la paix d'Oliva elle agit envers la Pologne en ami par ses Agens Colobrat & Isola. Elle a fait en sorte que les Electeurs ont envoyez en leur nom vne Ambassade au Roy de Suede pour le faire desister de la guerre de Pologne. Contre l'attente de toute l'Europe elle nous a rendu amiablement Cracouie. C'est par les soins d'Olszovi qu'à Francfort on obtint cette Ambassade, & à Vienne le rappel des troupes de Cracovie.

De tout temps Nous avons autant cultivé l'amitié de la Maison d'Austriche, que nous avons craint son empire que nous avons toûjours rejetté; elle nous est bonne voisine depuis tant

de ſiecles, elle s'eſt toûjours attriſtée de nos maux, & rejoüie de nos biens. Elle a prié en vain pour Lubomirſci; lors qu'il a eſté oppreſſé elle a eſté ſon refuge. Aprés la deffaite de Machovi proche de Brahilovie, à cauſe de la peur que nous avions d'avoir guerre avec le Turc, de ſon bon gré elle nous promit du ſecours. Elle a déconſeillé au Roy par Valſtein & Marieberg ſa demiſſion, & elle luy en a écrit des lettres fort obligeantes.

La Maiſon d'Auſtriche nous a donné par vn accouchement S. Caſimir admirable au Ciel & ſur la terre, le Protecteur & le Favory de toute noſtre Nation; elle nous a enfanté Vladiſlas IV. le mars des Polonois, l'amour du peuple, la terreur de nos ennemis, qui par ſon renom diſſipoit les guerres, qui a donné la paix à la Pologne, qui a eſté le Vainqueur de l'Orient, & des parties les plus reculées du Septentrion, qui leur a fait flechir les genous pour luy rendre hommage; elle nous a produit Iean Caſimir, qui, (oſte ſa trop grande indulgence pour

la Reyne, & en dernier lieu pour vne Dame Allemande, & le patti François) a eſté au reſte illuſtre pour avoir heureuſement reüni les Armeniens de Pologne à l'Egliſe Romaine, pour avoir chaſſé l'Arianiſme, pour avoir protegé les Grecs-vnis, pour avoir aimé la Societé des Ieſuites, pour avoir repris l'Egliſe de S. Iacques de Thorn, pour auoir diminüé l'hereſie dans le Royaume, pour n'avoir receu dans le Senat aucun heretique ou Schiſmatique, pour avoir combattu les ennemis de l'Egliſe & du nom Chreſtien, pour avoir glorieuſement trauaillé tant dans la guerre que dans le cabinet pour la gloire de Dieu, & de la Foy Catholique, qui enfin a receu d'Alexandre VII. le beau titre de Roy Orthodoxe; il eſt incomparable en vertus Royales, il eſt en ſentence definitive plus clairvoyant qu'vn Senateur; dans la mauvaiſe fortune, il eſt plus intripide qu'vn Capitaine; dans les perils il s'avance plus qu'vn ſimple Soldat; il eſt le premier aux coups, & le dernier à la retraitte; même dans ſa demiſſion qui

faiſoit trembler les bons citoyens, il a agi paiſiblement & honneſtement, & a obligé bien fort la Pologne ; il eſt le dernier de l'Auguſte race de Iagellon, il a eſté mal-traitté par quelqu'vn: quant à moy tandis que je ſeray en vie je le reverray toûjours pour les benefices qu'il m'a offert de ſa pure volonté, auant que je les luy euſſe demandés, même auant que j'y euſſe ſongé ; pour auoir elevé mes eſperances au delà de la mediocrité, qui eſt comparable à l'or ; tout cela ne ſera pas ſeulement pour auoir eſté mis en repos, mais par vne vraye gratitude & vne ſincere foy. Il a laiſſé au Royaume de Pologne dequoy ſe reſſouvenir de luy, l'aimer & l'honorer. Cette Cecile Renée, ſortie de l'Auguſte Maiſon, voire même toutes les Reynes Auſtrichiennes ont eſté des lumieres de grauité & de pieté, elles ont formé les Dames Polonoiſes. Ces illuſtres Dames ne ſe ſont pas ſouciées de l'Eſtat, du Cabinet, ni de la guerre, mais de leurs Maris & de l'amour du peuple ; elles ne ſe ſont pas mélées de

ranger des batailles, de gouuerner les conſeils du Senat, les Eſtats, les jugements & la Republique ; d'entreprendre quelque choſe au delà de leur ſexe, mais elles ont eu ſoin de leur famille, de garder le Palais, d'élever leurs enfans, de rejoüir leurs Maris laſſez de travail & d'avancer les bons citoyens: par vne ancienne & bien-ſeante coûtume elles ſe ſont ſervi d'Eveſques pour leurs Chanceliers; elles ont ſuivi l'exemple des Imperatrices qui ont donné cette honorable charge aux Princes Abbez de Fulde. L'occupation des Auſtrichiennes a eſté d'orner les Egliſes, de chanter en Muſique les loüanges divines, d'embellir les autels de parements & de voiles d'Egliſes faits de leurs mains. Cecile Renée la derniere de toutes, digne d'vne eternelle memoire, (qui ſera celebrée par ma plume) au jour du S. Sacrement accompagnant la Proceſſion, mourut ſelon la pieté de la Maiſõ d'Auſtriche.

Dis-tu que Charles Hyacinthe attaque la Couronne? Mon cher Cenſeur, as-tu tellement perdu l'eſprit & le ju-

gement, que de maltraitter ſi temerairement vn homme qui la recherche par les voyes d'honneur ? les plus gens de bien d'entre les hommes ſouhaittent les choſes les plus hautes. Donne quel nom aux choſes que tu voudras. Faire connoître la vertu, avoir ſoin de ſa fortune, parler aux Grands, ſe ſervir ouvertement de Podlodovi & de Zebrzydovi nos compatriotes, qu'il a connus à Vienne, & dont il eſt ami, eſt-ce là attaquer la Couronne ? quel nom donneras-tu à toutes ces actions, comme d'appeller à ſon ſecours le Brandebourg, le François, le Suedois, l'Auſtrichien & tous les Electeurs & les Princes ; d'émouvoir ſecretement les Grands de l'Eſtat. (A la fin nous verrons quels ils ſont, & preſque employer les demons & les Anges.)

La Maiſon de Lorraine eſt abiſmée de pretenſions, ſa Souveraineté ne peut eſtre poſſedée que par vn Prince qui depende entierement des François. Ie n'ay pas vû juſques-icy, que je ſçache, que quelqu'vn pretende ſur la Lorraine ;

les Lorrains dés le temps de l'Empereur Lothaire neveu de Charles-Magne, jusqu'à present ont esté leurs Maîtres; ils ne sont pas à vn autre, ni ne le seront. La France, bien que puissante & sa voisine, ne luy a jamais imposé le joug, ni même tenté de le faire. Quoy que les François n'ayent pas accoûtumé d'observer religieusement le bon voisinage & les traitez, neantmoins ils l'ont fait à l'égard des Lorrains.

La France accuse les Lorrains d'avoir tué Henri III. & d'estre les auteurs des guerres civiles & de l'effusion du sang de plusieurs milliers d'hommes. Ie crois que tu veus parler des Guises; je ne nie pas qu'ils soient de la race de Lorraine, mais depuis tant de Siecles qu'ils se sont retirez en France, à peine se rapportent-ils de nous à leur souche. Si je voulois pardonner à tes Palatins, ce que je ne puis faire en me deffendant, je ne leurs reprocherois pas les rebellions de Boheme, les invasions qu'on a faites sur la Pologne, l'émotion de la mauuaise guerre qu'on a faite aujourd'huy le long du Rhin,

n'excuſeront pas ſi facilement, que tu penſes, les Palatins de tant de mouvemens & de ſang répandu.

Le Lorrain ne ſçait pas le Polonois. Ie le confeſſe; j'ay appris d'vn Dominicain que ce Prince l'apprenoit par les rudimens de Tarnovi. Tu aſſeure que le Palatin a appris à parler Polonois de la Princeſſe Conſtance; ou tu le dis pour l'avoir ſongé, ou tu es de ces gens dont parle Plaute, qui ont connu ce qui n'eſt jamais venu à leur connoiſſance : ſçavoir,

Quicquid Iunoni in aurem inſuſurrat.

C'eſt à dire, Tout ce que Iupiter dit à Iunon à l'oreille.

Tu dis qu'il eſt nourri de l'Empereur, qu'il eſt Colonel d'vn de ſes regiments. Ie ne repete point ce que j'ay dit touchant la charge de colonel. Ce n'eſt pas vn deshonneur que d'eſtre nourri proche d'vn grand Empereur; au contraire je tiens que nous en recevons de la gloire & de l'vtilité; parce qu'il a eſté camarade de jeuneſſe & d'eſtu-

des d'vn Auguſte Prince, il a formé ſes meurs ſelon la regle & la pieté de la Maiſon d'Auſtriche. S'il auoit quelques traicts de jeuneſſe & de la legereté Françoiſe, il s'en eſt corrigé par le moyen d'vne grave & ſerieuſe education.

Il faut que l'experience des armes ait eſté infuſe au Lorrain; car pour n'avoir fait qu'vne compagne contre les Turcs, pour n'avoir eu qu'vn regiment de l'Empereur, il eſt peu croyable qu'il l'ait acquiſe. T'imagines-tu qu'vn homme de neant ait combattu contre les Turcs? L'exemple de nôtre Valadiſſas me donne gain de cauſe, qui a Chocim, & dans vne ſeule campagne, contre les Turcs a fait ſon apprentiſſage & eſt devenu Maître, & y obtint en même temps la victoire; & là de jeune ſoldat devint grand Commandant, & dans la deffaite des Turcs fit voir ce qu'il pouvoit faire. C'eſt en vain, qu'à moy & aux vaillans hommes, tu voudras perſuader que le Neubourg dans la guerre de Iuliers & de Munſter, qui ne s'eſt fait qu'entre des murailles, ſe-

soit acquis vne plus grande connoissance que l'autre, ny rendu meilleur Capitaine, luy que pendant la guerre n'a remporté aucune gloire, & qui n'a pas blanchi sous le harnois.

Dans les exercices de cheual le Lorrain est beaucoup inferieur au Neubourg; car jusqu'à present il n'y a eu personne dans l'Empire qui ait pû égaler le Neubourg, qui est loüable pour avoir eu soin de dresser des chevaux selon les preceptes des Grecs. I'avouë qu'autrefois le Neubourg a aisement & heureusement fourni la carriere dans le champ de Mars où la gaillarde jeunesse l'exerce. Mais soixante ans nous font croire qu'il est pesant à cause de sa vieillesse, & que peut-estre il est-ce *Moy qui Iadis* de Virgile. Le Lorrain, (malgré que j'en aye, tu me contrains de les comparer ensemble) dans ces jeux & guerres imaginaires aujourd'huy atteindra le premier le but. Mais que ton Neubourg en cela surpasse Alexandre, je me ressouviens de ce que j'ay lû chez Guicchardin touchant Galiace, tres-renommé entre les Ita-

liens pour tous les exercices de cheval, qui ayant eſté mis à Alexandrie par Louys Sforce, s'enfuit de nuit, & fit voir qu'il y avoit grande difference entre vn guerrier & vn Coureur de bague.

Combien les Lorrains ont de tout temps eſté variables, combien inhumains & ingrats, preferant le plaiſir de regner à toutes choſes. Tu écris au plaiſir de ta plume, tu ne prouves rien par exemples ou par Auteurs; ton diſcours eſt vn fleuve de paroles, où il n'y a pas vne goutte de verité.

Tu aſſeures que le Lorrain a mis en vente ſon eſperance, qu'il a vendu ſon Duché pour acheter des faueurs. Bien que juſques icy j'aye entendu beaucoup de choſes, toutesfois je n'ay pas encore entendu ce que tu dis. Ie ſuis plus aſſuré que le Neubourg engage vne partie du Duché de Iuliers pour avoir de l'argent, qu'il écorche ſes ſujets, qu'il a envoyé à Dantzic quelques ſommes, qui ne ſont pas, comme je crois, pour acheter des grains, mais plûtoſt pour acheter la faveur des Po-

lonois. Pourquoy n'appliqueray-je pas à celuy qui doit estre nôtre Roy, le dire d'vn Roy qui va de pair auec l'Empire du monde? Alexandre le Grand, lors qu'en Europe & en Macedoine il partageoit son bien à ses amis, dit, *l'Asie & la fortune me suffisent.* Que la Pologne ait suffi à ses Roys, tous les Rois étrangers qu'elle a eu, servent d'exemple.

Les Lorrains rempliront nôtre Royaume de parents & d'alliez, qui, selon la coûtume, sous divers pretextes nous osteront les benefices & les offices. Tu es de la lie du peuple, tu ments en écriuant ce que tu écris. Le Lorrain est seul de Pere & de Mere, il est le Phœnix de sa race, qui estant mis sur le nid de l'Aigle Polonois, engendrera des heureuses cendres de Iagellon, des heureux oiseaux, que les armes de Lorraine consacrent à Dieu & au hazard, & donnera des meilleurs aiglons à l'Aigle Blanche.

I'ay esté long, & suis déja las d'examiner ton trebuchet, je m'en remets à ma balance & à celle de la Verité.

I'examine encore cette ſeule choſe, que tu as connuë, & qu'autre que toy n'a connuë ? *que c'eſt par le ſeul deſir d'obliger la Republique que la France, qui aguette la liberté de noſtre Election, qui avec force avance Condé, à en detourner par des traittez le Neubourg.* A ton avis les Polonois ſont-ils ſi ſots, qu'ils ne voyent non plus cette tache que des épaiſſes tenebres ? Où ſont ces traittez: ſi la France aguette la liberté de l'Election des Polonois ? pourquoy par ſon aide le Neubourg baaille-t'il apres la Couronne de Pologne ? Pourquoy par ſa promotion arme-t'il, & renforce-t'il la France ennemie de la liberté Polonoiſe? Pourquoy luy, qui a obligé les François, affecte-t'il qu'on luy donne le Royaume de Pologne, comme ſi c'eſtoit vne Province ? Toutes ces choſes ne ſont que ſottiſes ; & concluant par tes propres paroles, ſont ſemblables aux *reſveries des ſongeurs.*

LE GENTIL-HOMME POLONOIS, Que le Peuple nomme PIASTI.

IE n'ay pas vne ſimple amitié pour Piaſti ; je l'aime éperduëment, ſon nom me flatte. Piaſti ou Porteur, eſt celuy qui portera dans ſon ſein, & dans ſes bras noſtre Patrie ébranlée & chancellante, & il aura vn grand ſoin de noſtre Bonne Mere. I'ay pour guide de mon amour l'Ecriture Sainte, qui dit à Moyſe ; TU NE POURRAS ELIRE VN ESTRANGER POUR TON ROY, PARCE QU'IL N'EST PAS TON FRERE. La nature, tout ce qu'elle produit, le droict, les coûtumes des gens, & tout ce qui en provient, les Loix & les exemples prouvent, que pour avoir des Chefs, & des Perſuadeurs favorables,

il les faut choisir d'entre son peuple. Les troupeaux des animaux, & les troupes des oiseaux ne sont pas gouvernez par leur dissemblable, ils suivent toûjours vn conducteur de leur espece.

Est-il vray Polonois, que la nature nous auroit condamnez à vne eternelle sujection; souffrirons-nous eternellement la domination d'vn étranger; vn de nos Compatriotes ne nous gouuernera-t'il jamais? Serons-nous marris que noſtre teſte ſoit ornée du Diademe, dont à bon droict le monde s'en orgueillit, & avec lequel l'vſage & les exéples des gens couronnent des Roys de leur ſang? Tandis que Rome eſtoit eſclave, elle prenoit indifferemment des Roys d'entre les Eſtrangers. Aprés qu'elle eut chaſſé les Tarquins qui eſtoient les derniers des eſtrangers, aprés qu'elle eut eſtabli ſa liberté, elle ne permettoit les faiſſeaux de verges qu'aux ſeuls Citoyens de Rome. Le fondement de la liberté eſtoit d'eſtre gouverné par des hommes Deifiez. Entre les Medes, les Perſes & les

Grecs c'eſtoient des naturels qui eſtoient Roys. L'Empire Romain ne peut eſtre donné qu'à vn Allemand; la raiſon qu'en donne la Bulle d'or eſt : *de peur que l'honneur de la Couronne ne ſoit transferé aux eſtrangers.* La France par la loy Salique éloigne les eſtrangers de ſon Throne ; c'eſt par ce pivot comme par vn bouclier qu'elle rabaiſſe l'ambition des eſtrangers. L'ancien Statut des Portugais dit : *Nous ne voulons pas que noſtre Empire aille jamais hors de Portugal.* Le S. Siege de Rome & du monde eſt ferme aux Vltramontains.

Les Piaſtis ont eſté nos Roys, qui incontinent aprés qu'on eut receu la lumiere de l'Evangile, fonderent des Eveſchez, des Abbayes & des Egliſes: qui par l'illuſtre renom plus outre de leur Valeur donnerent de la terreur à nos ennemis & en remplirent tout l'Vnivers, qui eſtendirent la Religion & le pays. Proche le Tibiſſa, le Boriſthene, l'Elbe, la Sale, & la Mer Baltique, ils ont dreſſé à Mars le Vainqueur des colomnes de fer, pour mar-

ques de leurs trophées, aprés avoir triomphé des Ottomans, leurs mains Royales & victorieuſes mirent dans la fortereſſe de Cracovie, leurs cimeterres & Sczerbici, pour y eſtre gardez entre les monuments triomphaux des anciens Roys; dés le premier Piaſti juſqu'à Caſimir le Grand ils n'eſtoient obligez par nul ſerment, ou par quelques traittez, mais le ſeul lien de l'amour les eſtreignoit; neantmoins la Religion, la juſtice & la vaillance ont regné avec eux; ils n'ont pas ſongé aux noms de Sujets & d'Eſclavage, mais à ceux de Citoyens & de Liberté.

Piaſti eſt né & eſleué dans le ſein de noſtre liberté, il l'aimera comme vn vray nourriſſon; connoiſſant la Candeur Polonoiſe, il ſe confiera entierement à Nous; il ne ſe fachera pas d'vn libre ſentiment qu'vn particulier aura mis en avant pour la Republique; il regnera comme devant rendre compte aux Loix; il ne haïra pas l'ancienne Republique; il ne ſe courroucera pas contre les Miniſtres d'Eſtat, à cauſe de

l'exacte obſervation de Loix, la liberté des Senateurs, & ce *j'empeſche* des conſervateurs des privileges du peuple ne l'offenceront pas ; il ſupportera les bons & prudens admoniteurs ; eſtant homme choiſi par des hommes & les vertus, il ſera vn juſte eſtime des honneurs de chacun, de ceux des perſonnes & de ceux des Anceſtres ; il n'aura nul égard à ces noms nouveaux & deguiſez, (qui ne ſont que de purs eſclavages) de Principautez titulaires, de Marquiſats & de Comtez ; il mettra tout l'honneur de la Nobleſſe dans le titre de nos Ayeuls, de Prelats, de Palatins, de Chaſtelains, c'eſt à dire, de Ducs, de Comtes & de Barons eſtablis par l'autorité des Loix ; il n'apportera pas les mœurs & les modes des eſtrangers ; il fera revivre la ſevere & l'ancienne Pologne ; il ne ſe ſoûmettra à aucune faction des eſtrangers, & les éloignera de ſon Palais, eux qui ſont les deſtructeurs de la Republique ; il s'abſtiendra des lettres de Cachet qui cauſent beaucoup de maux à la Republique : c'eſt en vain que les Loix les

ont deffenduës ; c'eſt ſi nous croyons Varſivic, le Roy Auguſte qui les a le premier introduit, c'eſt avec le cachet qu'on ſigna & ſeela la tolerance de l'hereſie de Luther pour vn temps ; & c'eſt ce que nous avons vû & lû dans la cauſe du temple de Thorn ; il n'y a pas long-temps que quelqu'vn dans ſon cabinet chez les Princes eſtrangers ſe vanta d'en eſtre le Miniſtre ; il n'admettra plus les Secretaires en langage eſtrangers, qui ſont les intimes du Cabinet du Roy & de ſes ſecrets, & les faiſeurs d'accord, qui ne font pas conſcience, & n'on pas honte de mépriſer, d'innover, & de ruiner la Republique, commune choſe qui n'eſt pas à eux.

C'eſt peut-eſtre hors de mon ſujet de dire quelque choſe des Secretaires étrãgers, mais icy ie le publie avec vtilité. Ie me ſouviens d'avoir lû dans les traittez des Dietes Imperiales, (qu'ils appellent Capitulations) que l'Empereur eſt obligé de n'écrire ſes lettres qu'en Latin ou en Allemand. Ie voudrois que dans les traittez on enjoignit

le meſme au Roy de Pologne ; car les eſtrãgers ſous pretexte des Lettres Italiennes, Françoiſes & Allemandes s'introduiſent dans le Cabinet du Roy, decouvrẽt les Secrets, dans les titres & les formes de Souſcription aviliſſent la dignité Royle, & s'en ſoucient peu : ils affectent certaine prerogative d'vn office qui n'eſt que depuis trois jours, car les Roys de Pologne n'ont point eu de Secretaires eſtrangers que juſques ſur la fin du regne de Sigiſmond III. C'eſt vne choſe faſcheuſe, & qui n'eſt pas juſte, d'écrire en Italien les nominations des Cardinaux ; (car dernierement la Cour de Rome s'excuſa ſur le ſtyle de la nomination, qui eſtoit cauſe que l'Eveſque de Beziers, que le Roy de Pologne avoit nommé au Cardinalat, n'avoit pas eſté eſlevé à cette dignité) c'eſt vn droict que les Secretaires Italiens vſurpent furtivement ; ils s'emparent des ſommes hereditaires, que la Republique a dans le Royaume de Naples, de la direction de la fondation de Sainte Brigitte qui eſt à Rome, de la legation d'Eſpagne, de l'internoncia-

ture de Naples, des correſpondances qu'on a avec les Cardinaux protecteurs & les Princes d'Italie ; enfin ils font en Cour de Rome toutes les affaires de la Pologne, comme s'ils en eſtoient les ſeuls arbitres ; & cela ſans en avertir les Chanceliers de Pologne qui doivent faire toutes leſdites choſes. Ie n'oſte pas aux Italiens le ſoing des Poſtes, parce que perſonne ne peut s'en mieux acquiter, qu'ils s'appuyent juſtement ſur les conſtitutions du Royaume, & les privileges qui les leur accordent comme aux inventeurs de cette commodité. Ie retourne à Piaſti.

Piaſti ayant peu de choſe de chez ſoy ne donnera point de millions. Qui eſt-ce qui les promet ? peut-eſtre cette diuiſe de Henry III. *Rien, Rien*, ſe trouvera plus veritable en la perſonne de ceux qui promettent tant : ou s'ils veulent tenir leur parole, & donner quelque choſe, feront-ils riche tout le monde, gagneront-ils avec de ſi grandes ſommes vn royaume caſuel ? Il eſt certain que l'heredité de nôtre royaume

me n'eſt pas à vendre pour tout l'or de la terre ? jamais nous ne vendrons, ni ne donnerons nôtre liberté à quelqu'vn. C'eſt vn ancien proverbe ; celuy qui achete, il faut qu'il vende ; celuy qui achetera le Royaume, l'attribuera à ſon argent, non à noſtre affection ; & comme eſtans ſes debiteurs, il nous mettra des charges plus peſantes. Il remplira le vuide de ſon treſor, & de ſon patrimoine par la vente des benefices vacants, ou par quelque autre profit & épargne indigne d'vn Roy. Mais je vous prie, qui eſt-ce de tous les Princes, qui aprés qu'il a eſté eſlu, ait accompli tout ce qu'il avoit amplement promis avant que d'eſtre eſlu, confirmé par des traittez, des promeſſes, des reſcrits publics, & des ſerments? Qui eſt-ce qui a apporté les richeſſes eſtrangeres dans la Pologne ? N'eſt-il pas vray que le Treſorier du Royaume a eſté hors des terres de l'Eſtat pour recevoir Henry, Eſtienne & Sigiſmond, & que c'eſt au dépens de noſtre treſor public, que leurs voyages, entrées & couronnements ont eſté faits ?

La foy de Piasti est plus asseurée, ses richesses sont plus certaines, & elles demeureront : il apportera ce qu'il n'ôtera pas ; on n'emportera pas force argent de la Pologne. Combien grandes seront les sommes qui consumeront les pompeuses deputations, les magnifiques entrées, les somptueux appareils des Grands, & les tournois qu'on fera selon les coûtumes du pays, & à cause de l'affection qu'on aura pour le Prince.

La Pologne n'a pas tant besoin des richesses estrangeres, qu'elle n'en ait assez des siennes propres. O Pologne ! que tu serois heureuse, jusqu'à estre enviée, Si tu connoissois tes biens, si tu vsois bien de ta liberté, si tu bridois tes soldats, si tu donnois de la vigueur à tes Loix, & si le public prenoit vn saint soin de reduire le particulier dans la mediocrité. Autrefois Casimir le Grand, lorsque la Republique n'estoit pas si puissante, (car nous n'avions pas encore la Lithuanie, la Masovie, ny la Prusse) fit clore de murailles cent villes, forteresses & Eglises ; ayant trou-

vé la Pologne de bois, il la laiſſa de pierres. Aux illuſtres nopces de ſa Niece, il receut en meſme temps à Cracovie l'Empereur, cinq Roys & pluſieurs grands Seigneurs, qu'il traitta magnifiquement durant vingt jours; quand ils ſe retirerent, il les reconduiſit avec vn train Royal juſques aux limites du Royaume, & laiſſa aprés ſa mort vn grand treſor. Nous n'en irons pas chercher bien loin la cauſe; la Pologne eſtoit ſon centre; là eſtoient ſon nid, ſa maiſon, ſon cœur & ſon treſor.

Dés l'eſtabliſſemẽt de noſtre Republique, qui dure depuis tant de ſiecles, à peines avons nous vû quatre Roys eſtrangers: Vladiſlas Bohemien, Louys Hongrois, Henry François, Eſtienne Tranſylvain, ont tous ſervy de beaux exemples aux Polonois, à cauſe de leur manque de race, par leurs vices & malheur à regner. A la verité Eſtienne eſt loüable pour auoir fondé vn ſiege Iudicial, pour avoir fait de belles actions dans la guerre qu'il a euë contre le Moſcovite; mais toutefois il ne

merite pas entierement l'amour & la loüange du Public, à cauſe des menaces qu'il fit à l'Archeveſque, & de la guerre de Dantzic ; de la curatelle de la Pruſſe Ducale;de l'opiniaſtre & peu ſage innovation du fief de ce Duché, qui eſtoit déja éteint ; de l'exil des Zboroviens ; du mépris qu'il a fait de ces grands hommes Dembini & Mieleci, & l'autre Chef d'armée ; ſa trop grande faveur pour les Hongrois ; du grand attachement qu'il avoit pour ſes jugemens ; de l'égalation des Armeniens eſtrangers aux anciens habitans de Lembourg ; de ſon trop long & affecté ſejour dans la Lithuanie;des reſolutions de la guerre des Turcs ; de la convocation des Eſtats negligée, durant pluſieurs années (ce qui eſtoit traitter plus rudement les Polonois, qu'il n'eſtoit ſeant à vn Roy ;) tout cela n'a pas peu diminué l'amitié que les Polonois euſſent euë pour luy. I'ôte du nombre des Eſtrangers Iagellon & Sigiſmond III. qui eſtoient de même race que nous:& c'eſt avec juſtice que je les range entre les Roys du pays.

Par nos anciennes & nouvelles Loix, il eſt fortement deffendu d'admettre les eſtrangers aux charges & aux dignitez, il leur eſt deffendu d'avoir des Gouvernemens, & des Benefices de la Republique : pourquoy ne ſeroit-il pas plus juſte que la Republique, & nous tous ne fuſſions pas ſoûmis à vn eſtranger? Pourquoy ne ſoufrirons-nous pas plutoſt vn Prince de noſtre ſang, que celuy d'vne autre nation ? Vn Prince qui ſera nourri, ſervi, veſtu tout à fait à l'Eſtrangere, qui aura vne autre patrie, les mœurs, le langage, & les manieres d'agir toutes differentes des noſtres, nous aimera-t'il plus, & plus ſincerement, qu'vn de noſtre pays qui s'accordera en toutes ces choſes avec Nous ? Aura-t'il plus grand ſoin d'vn Royaume caſuel que de la Principauté hereditaire ? Celuy-là reguera-t'il ſur nous, comme vn Pere ſur ſes enfans, qui commande à ſes ſujets, comme vn Maiſtre à ſes eſclaves ?

Vn Prince eſtranger à ſon nouveau ayancement à la Couronne, deſirant

de se faire connoistre par des bonnes actions, taschera de se servir du conseil & de l'autorité du Chancelier, du Vice-Chancelier, & des autres Ministres d'Estat ; de là procederont ces pestes de la Republique, comme l'envie, l'ambition, & la discorde entre les Egaux : il sera aussi fascheux aux Ministres d'entendre qu'on leur impute toutes les choses qui n'auront pas bien reüssi, ou qui ne plairont pas à tout le monde ; comme aussi de se voir exposez aux traicts de l'envie & des attaques: Ou luy sçachant & éprouvant la maniere d'obeïr & de commander des Estrangers, regnera selon son caprice. De là sourdront les querelles, les discours ambigus, les perils ; Enfin la peur qu'on aura qu'il ne face mal, & le commun proverbe: *on croit des plus grandes choses des absents*, arrivera sur celuy qui n'aura pas satisfait à ce qu'on attendoit de luy : ou bien, au grand mépris des Ministres, il prestera l'oreille, & donnera son approbation aux estrangers qui se fourrent par tout, & à qui les Roys se fient beau-

coup,& de qui ils endurẽt toutes choſes ; ou aux ſouffleurs de ſa chambre, qui ſont de mauvais maiſtres, & qui s'introduiſent aiſement proche d'vn nouveau Roy. Et c'eſt ce qui ſeroit tres- deshonneſte, & grandement dommageable à la Republique.

Vn Polonois connoiſſant le droict & les mœurs des Chevaliers, prenant garde aux Miniſtres, mépriſant les eſtrangers & les rapporteurs, cheminant par vn chemin veritablement Royal, ſe tenant au timon, & dans le ſentier de l'équitable & du juſte ; evitera heureuſement les bancs & les écueils : & la Republique eſtant en ſureté avec la navire du ſalut public, il abordera en triomphe.

Tous les Pretendans eſtrangers qui recherchent cette épouſe, & qui combattent pour la pomme d'or du Royaume, ſe ſouviendront long-temps du refus qu'on aura fait d'eux ; & quand l'occaſion de s'en vanger ſe preſentera, ne la laiſſeront pas paſſer. Les vns & les autres interpreteront l'eſlevement de l'vn, le dommage, & deshon-

neur de l'autre. L'vn ne pourra pas ſouffrir que la jeuneſſe ſoit preferée à la vieilleſſe. La ſeule élection de Piaſti n'en offencera aucun. L'excluſion de tous, faite d'vne ſemblable maniere, ne ſera faſcheuſe à perſonne. Si quelqu'vn d'entre Nous a engagé à l'vn ou à l'autre ſa foy, ſon affection & ſa parole, ils s'en quitteront de bon cœur, ils ſe retireront doucement, & excuſeront facilement vne juſte Eſlection, qui ſera appuyée ſur Dieu, par la nature & l'vſage des gens. Enfin leur commun malheur les conſolera tous.

Quel eſtranger qu'on éliſe, je ne ments point, ce ſera la veritable Eſlection des Grands, qui à peine ne donneront pas leurs voix ſans eſtre payez; ils ſe laiſſeront aller à l'eſperance, aux traittez, & à leur propre vtilité. L'Eſlection de Piaſti ſera la ſeule vraye, & celle des Nobles, qu'vn profit particulier ne fera pas; l'eſperance & les pactes ne pourront rien ſur vn homme pauvre qui craint tout, & qui ne s'y ſera point preparé. Et ſe-

va enfin attribuée à la ſeule vertu.

Le dot & le plus grand honneur de noſtre Liberté, c'eſt de pouvoir dire librement ſon ſentiment pour la Republique. Ie crains que ſous la domination d'vn eſtranger nous ne puiſſions pas facilement dire vne parole. A la verité elle ſera peu aſſeurée, & elle n'aura pas vne grande vertu, puiſque, ou elle ne viendra pas à la connoiſſance d'vn Prince qui ne nous entendra point, ou ſon Interprete la luy rapportera tout autrement : comme l'eau qui eſt conduite par des canaux ſe mêle preſque avec la boüe, & ne conſerve pas en ſon entier cette beauté éclatante qu'elle apporte de ſa ſource, ainſi vn Interprete ne rapporte jamais au Prince les diſcours, comme ils ont eſté faits. I'ay entendu vn des plus confidents Interpretes de la langue Françoiſe, qui par ſa diverſe interpretation ſe joüoit de la Reyne Louyſe & d'vn illuſtre Senateur ; & pour accommoder tout à la flaterie, s'eſloignoit beaucoup de la verité. Ce ſera vne choſe bien faſcheuſe de n'enten-

dre point & de n'eſtre pas entendu ; & de n'entendre que par les moyens d'vn autre. Il arriuera aux plus grãds Latins de faire des ſolecíſmes, ou de prẽdre des mots de Cnap & de Calepin. Quelle forme auront les Eſtats, les conſeils & les jugemens ! quel fourvoyement de paroles & de ſens ! & quelle mauvaiſe grace de la quantité qu'on n'obſervera pas ſelon les regles de la proſolidie ! Combien grande ſera la peine de l'inſtruire des mœurs & des Loix ! elle ſera toute ſemblable à celle qu'on a à apprendre l'alphaber.

Toute la Nobleſſe Polonoiſe a vn droict égal ; nous ſommes tous reputez d'vn meſme ſang. Les Princes & pluſieurs familles qui deſcendoient des Roys, ont de leur bon gré mélé leur ſang avec celuy de la Nobleſſe Polonoiſe. Donc par quel moyen vn Noble fournira-t'il à toutes les qualitez de la Majeſté Royale ? De la même façon que les Empereurs, les Roys & les Seigneurs qui ont eſté choiſis du milieu des Chevaliers, & qui ont eſté mis au deſſous des affaires. Iean Baſile a follement reproché à noſtre Eſtien-

ne qu'il n'eſtoit pas deſcendu de ſang Royal. L'autre luy répondit genereuſement : *Moy, que la vertu a fait Roy, ſuis plus illuſtre, que celuy qui l'eſt dés le ventre de ſa mere.* La Maiſon d'Auſtriche qui eſt adorée en terre,& amie du Ciel, doit ſon commencement à Rodolphe Comte de Habspourg, qui a eſté le premier Empereur de cette maiſon. Ie me ſouviens qu'on a eſlu pour Empereurs,Guillaume d'Hollande, Adolphe de Naſſau & Gunther de Suartzembourg, qui eſtoient tous des particuliers. On ne choiſit pas les Papes par l'ancienneté de leur race ; on prend les Ducs de Veniſe d'entre les Concitoyens. Dans la Pologne le Seminaire du Senat eſt la Nobleſſe. C'eſt d'elle qu'on tire les Primats,les Chanceliers, les Marechaux ; le peuple baiſſant la teſte,& à genoüil, honore ceux qui ſont élevez aux dignitez Eccleſiaſtiques & militaires. Les courages deviennent grands par les grands honneurs. Nous prenons du milieu de la Nobleſſe les Iuges generaux, qui priſident au Souverain Siege du Royau-

me, & qui jugent presque en Roy; Nous les reverons, *& admirons ceux que nous avons fait Preteurs.*

Plusieurs apprehendent que Piasti n'employe son soin & les richesses de la Republique, pour élever sa Maison en biens, en dignitez & puissance. Y a-t'il rien de plus insupportable que quand vn Prince donne & prodigue aux estrangers vne Republique. Tout ce qu'vn Polonois aura, ne sortira point de la Pologne; il le possedera aujourd'huy, & demain j'en auray la joüissance. Ce sera pour nostre soulagement que nos freres joüiront des biens. La generosité Polonoise ne tient pas ses richesses enfermées dans vn coffre, mais elle les dépense avec magnificence; elle en fait part aux petites gens; on mesure les richesses par l'vsage. Enfin par vne Loy, on pourra mettre des bornes aux largesses de Piasti envers ses parents, qu'vn Roy estranger ne gardera pas aisément à l'égard des siens, qui seront bouffis de titres, & qui aspireront à des choses extraordinaires & hors de mesure.

Mais l'émulation qui entre les eſgaux, exclud Piaſti du Royaume de tant d'illuſtres Perſonnages qui ont chacun leur honneur en recommandation ; à peine y en a-t'il vn qui cede la Royauté à vn autre ; vn Lithuanien ne vaudra pas ceder le pas à vn Polonois, le Polonois en agira de la meſme façon à l'égard du Lithuanien ; ils ne ſouffriront pas aiſement que quelqu'vn leur ſoit preferé à la Couróne. Charles Piaſeci Eveſque de Przeſmis, homme vaillant & veritable, en décrivant les choſes qui ſe ſont paſſées de ſon temps, dit, *Ces peuples donnent beaucoup à l'envie, lors qu'ils faut élire vn Roy, de ſorte qu'à cauſe de cela, ils aiment mieux en élire vn eſtranger qu'vn de leur pays.* Qu'oppoſeray-je à cela ? Sinon vn courage Heroïque, & la charité qu'on a pour la Patrie. Vn bon & puiſſant citoyen doit preferer la Patrie à toutes choſes ; l'amour de la Patrie ſurmonte tout ; nous qui ſommes hommes de bien luy devons tout ceder. Si nous aimons tendrement la Patrie, non pas nos commoditez, qui

ſont muables & ſujettes à devenir à rien, & qui ne paſſeront pas juſques à nos deſcendans ; (il faut tenir pour oracle que les Grands ſont paſſagers, mais que la Republique eſt eternelle) & que nous preſterons volontiers ſerment de fidelité à l'Vnion & à la Concorde. Nos Predeceſſeurs ont deferé de bon gré leurs ſuffrages à Craco, Leſco, Piaſto, qui eſtoient Citoyens dechaſſez. Nos Anceſtres vouloient couronner Tæcini & Koſtca, qui eſtoient les ornemens du Senat, mais leur modeſtie les faiſant ceder l'vn à l'autre, & la Republique ſe troublant d'abord, (comme les Loix en font mention) ils aimerent mieux vivre en hommes privez.

Mais il ſe pourra faire aiſement que la Parenté de Piaſti troublera les Eſtats & les Aſſemblées, & qu'eſtant mélez avec Nous, ils ſeront ſoûtenus de la faveur du peuple, de la puiſſance & de la permiſſion du Roy. Ie demeure d'accord d'vne partie, toutesfois, vn qui ſera plus prudent que moy, ne niera pas qu'on ſe peut ſervir d'eux comme

de courretiers, de Mediateurs & d'ôtage pour obliger plus étroittement le Roy au peuple, & le peuple au Roy; au contraire on doit plûtoſt eſperer que les alliez de Piaſti, apprehendant la haine du Public, prendront garde à ſe comporter modeſtement, afin de conſeruer la Royauté, & qu'ainſi ils pourront eſtre retenus.

Ie remarque en dernier lieu, qu'il ſemble que dés la fondation de la Republique, il n'y a jamais eu vne Eſlection ſi libre, & où l'on s'eſt pû ſervir de tout ſon droict & d'vne libre liberté abſoluë, cóme celle d'aujourd'huy. La mort enlevoit les deſcendans de Piaſti, de Louys & de Iagellon, neantmoins quelques étincelles du nom Royal brilloient aux yeux des Polonois. Aprés la mort des Peres il reſtoit encore des filles, où des enfans de leurs ſœurs. L'amour de la race Royale a toûjours prevalu, de peur que le ſexe, meſme celuy qui eſtoit du degré le plus éloigné ne fuſt entierement privé du thrône de ſes Anceſtres. Hedvig Princeſſe Royale, en meſme temps re-

ceut Iagellon pour mari & pour Roy. On a recherché Henry & Sigiſmond, à qui avec le Diademe on a donné pour femmes les deux Annes deſcenduës de Iagellon. C'eſt aujourd'huy la premiere fois que le deſtin nous a preſenté vne occaſion à laquelle nous ne nous attendions pas, qui nous detache de tout lien, & nous met dans vne pleine liberté de pouvoir diſpoſer de noſtre Royaume. Pourquoy ne le ferons-nous pas? ne ferons-nous pas voir au monde & à la poſterité ſi les Polonois ſçavent choiſir vn bon Roy? s'ils ſçavent bien preſcrire des Loix à la façon de regner; ſi celuy qui ſera éleu juſtement, ſçaura regner equitablement?

Ie conclus avec les paroles d'vn excellent Orateur aux Cavaliers Polonois. *Chevaliers, je vous prie & je vous conjure, que vous ne ſongiez jamais d'élire vn étranger pour voſtre Roy au lieu d'vn de vos compatriotes. Croyez moy, ie ne puis ſouffrir la domination d'vn étranger, ſur tout d'vn de qui le langage, les mœurs, les inclinations & les volontez*

ne s'approchent ny ne s'accordent point aux nostres ; duquel, s'il a fait quelque belle & illustre action, il n'en attribuera pas la gloire à nostre nation, mais à soy & aux siens.

Enfin quel est ce Piasti ? le celeray-je, ou le nommeray-je ? I'apprehende vne censure de la censure, toutefois je juge pour moy, ie me trompe moy-mesme ; il semble que c'est Michel Korybuti Duc de Vvisnioveci qui se fait remarquer entre tous. C'est le chef de la Maison de Vvisnioveci & de Korybuti parent de Iagellon. Son pere, cét Heros, qui estoit Palatin de Russie, l'amour du peuple, le pere des gens de guerre, & dans la victoire de Beresť s'est rendu immortel aux siens, que toute l'armée a pleuré & porté en deüil sur ses épaules. La Cour de son Pere estoit l'école de la Ieunesse Polonoise & des vaillants hommes ; sa Mere est pieuse & regide observatrice des coûtumes anciennes. Il a esté élevé par le Prince Charles de Pologne, & apres sa mort, la Reyne Louyse en a pris soin,

cette Auguſte Princeſſe dans ſes converſations particulieres ne l'ayant pas jugé indigne du Sceptre. C'eſt vn jeune homme d'vne eminente vertu; il eſt bon, moderé, prudent, lettré, ſçavant és langues étrangeres; qui a eſté éprouvé par tous les revers de la fortune, & qui au fait de la guerre ne degenere en rien à ſon Pere, ce qu'il fit bien voir dans la campagne Royale au delà du Boryſthene. Il n'a pas grand parentage, car la Maiſon de Vviſnioveci eſt reduite à trois hommes. Lors qu'il prendroit ſoin d'vne grande partie de ſes terres qui ſont au delà du Nieper, il donneroit ce grand patrimoine aux hommes vaillants & genereux, il expedieroit l'embroüillé procez de l'heritage de Zamoſci, qui eſt fâcheux à la Republique, il prendroit les gardes de ſon corps de la Nobleſſe Polonoiſe; Enfin il garderoit religieuſement cette façon de regner, à ſçavoir, *ce que ſous vn autre il auroit voulu, & ce qu'il n'auroit pas voulu.* Mais ou celuy-cy nous manque, ou vn autre ne nous manque pas.

Au reſte j'efface ce que j'ay écrit avec candeur des Pretendants, ſi la Republique qui eſt maiſtreſſe du champ Electoral a d'autres ſentimens. Ie ſoûmets de bon gré & entierement ma volonté au Public.

HARANGVE

Des Ambaſſadeurs du Sereniſſime Prince de Lorraine, prononcée le 12. Iuin 1669. en preſence des Eſtats de la Sereniſſime Republique de

POLOGNE.

Reverendiſſimes, Excellentiſſimes, Illuſtriſſimes, Tres-renommez, Magnifiques & Tres-genereux Princes, Senateurs & autres Eſtats aſſemblez de la Sereniſſime Republique du Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie.

SI je croyois que les recommandations des Princes êtrangers fuſſent d'vn ſi grand poid envers voſtre Sereniſſime Republique, en ſor-

te que le Pretendant à Voſtre Couronne jugeaſt qu'il fuſt neceſſaire d'en avoir pour l'obtenir ; la recherche de tant de Teſtes couronnées pour la promotion d'vn ſeul, m'auroit fait apprehender de comparoiſtre en la preſence d'vne ſi grande aſſemblée.

Mais puiſque toute la Terre connoit le zele avec lequel vous deffendez tres-genereuſement Voſtre Liberté en toutes choſes, ſur tout quand il s'agit d'élire Vos Roys, il y a de l'apparence que vous ne ſouffrirez jamais qu'en quelque autre lieu les Princes vos alliez éliſent avant Vous voſtre Roy, qui ſoit propre à leurs intereſts ; & afin que dans cette criſe de voſtre liberté on ne ſe faſſe vn grand prejudice à voſtre libre Election, ie n'ay pas crû que je ne deuois point vous expoſer le ſujet de mon Ambaſſade.

La Sereniſſime Republique propoſe vn grand prix à la vertu, qui depuis pluſieurs Siecles s'eſt attiré les cœurs & les affections des plus renommez Princes de l'Europe, qui aujourd'huy excite l'ambition des Sereniſſimes Pre-

tendans ; tandis que par vne generosité tout à fait loüable elle n'admet pas seulement à vn si glorieux combat la vertu domestique dont elle a toûjours abondé, & dont la Pologne a encore aujourd'huy à foison, mais aussi l'étrangere ; & ainsi elle veut que le monde sçache que c'est elle seule qu'on peut nommer la Patrie de la vertu, puisqu'elle la reçoit & honnore de quelque part qu'elle vienne, comme si elle estoit née chez soy. C'est chez elle seule que la vertu regne veritablement, ce n'est pas seulement vne fois que les siecles precedents ont vû que vos Predecesseurs ont couronné la vertu en quel endroit de l'Vnivers qu'elle se soit trouvée, & que pour ce sujet ils n'ont eu égard à aucune chose.

Charles Hyacinthe Prince de Lorraine s'assurant sur ces exemples & sur vostre equité se presente deuant vostre tribunal, il est aussi certain, que la vertu bien que non appuyée des étrangers, neantmoins ne manquera pas de supports en cette assemblée. Il n'a pas pû long-temps retenir dans la Mace-

doine le Sang de tant de Roys & de Heros, qui tendoient à l'Empire de l'Vnivers comme à ſon centre, & aprés qu'il eût donné des illuſtres témoignages de ſa Modeſtie, & qu'il eût obſervé les Loix de point en point, ainſi noſtre Pretendant a crû apres l'interregne qu'il manqueroit à la Sereniſſ. Republique & à ſoy, il ne ſuivoit Dieu & la fortune qui ſemble l'appeller, & s'il ne luy donnoit en meſme temps le moyen d'éluder la ſuſpecte Domination deſpotique de quelques-vns, & l'officieuſe violence de quelques autres, qui ſous apparence de recommandation conſpirent contre voſtre liberté.

Icy ſe preſente vne belle occaſion de rendre ſuſpectes à voſtre Sereniſſime Republique ces recommandations, & de douter de cette vertu, qui par ſi grandes aides recherchées ſi ſoigneuſement avoüe par vne tacite confeſſion qu'elle en a fort beſoin ; mais comme mon Prince ſe perſuade que c'eſt offenſer voſtre equité que de rechercher avec trop de ſouci & de peine la loüan-

ge & les ſuffrages des autres, il croit auſſi que la generoſité ne peut ſouffrir d'avancer ſes affaires en exagerant les deffauts de ſes competiteurs, il eſtime même que c'eſt choſe deshoneſte, c'eſt pourquoy il a haï de tout temps les langues & les plumes médiſantes qui écrivent contre les Roys & les Princes, qui ſont vne puiſſance qui va de pair avec celle du ciel.

Qu'il me ſoit donc permis de parler avec modeſtie de la maiſon de Lorraine, qu'il me ſoit permis, dis-je, de vous repreſenter nüement le Prince Charles Hyacinthe tel qu'il eſt; je le feray d'autant plus volontiers, puiſque je ſçay que la vertu n'excite jamais de plus puiſſantes charmes que quand on la voit toute nüe & ſans aucun fard. Ce ſera à voſtre equité & à l'amour que dans toutes les Elections precedentes vous avez montrez pour voſtre Patrie, & apres que vous aurez ſerieuſement conferé la perſonne & les qualitez de châque Pretendant avec voſtre eſtat preſent, d'élire pour voſtre Roy celuy que vous aurez iugé

le

le plus capable de vous rendre voſtre ancienne gloire, & qui ſemblera que le ciel aura deſtiné pour eſtre voſtre Prince.

Les Hiſtoires parlent ſi avantageuſement de la Maiſon de Lorraine & de ſon antiquité, que ſi j'en touche quelque choſe en paſſant, ce ſera plûtoſt parce que je ſçay que c'eſt la coûtume, que parce qu'on puiſſe ne connoiſtre pas les deux maiſons qui ont remply l'Orient & l'Occident de leurs belles actions. Depuis treize cents ans cette Famille renommée par toute la terre à donné des Roys à pluſieurs Nations; & en tout temps elle à produit des Heros. Qui eſt-ce qui n'a pas entendu parler des Godefroys, des Baldoüins, des Renés, des Antoines, des Mercures, & de pluſieurs autres Illuſtres Princes Lorrains. La Hongrie ſe reſſouvient encore des beaux faits d'armes du Duc de Mercure. Antoine, bien qu'inferieur aux forces des Heretiques rebelles les a défaits ſur les frontieres d'Alſace. René dans la bataille de Nancy a fait perir ce Duc de Bourgo-

gne ſurnommé le Hardy, formidable aux Princes ſes voiſins, & en meſme temps a étanché ſon inſatiable ambition. La Chreſtienté n'oubliera jamais Godefroy, & Baldoüin; Ieruſalem les a vûs Roy, mais couronnés d'épines à l'exemple de leur ſauveur. C'eſt à vous braves Seigneurs que les deſtins reſervent la gloire de pouvoir couronner d'or vne modeſtie ſi grande & ſi convenable à vn Prince Chreſtien en la perſonne de Charles Hyacinthe, qui eſt digne ſucceſſeur de tant de Heros. Ce zele du nom Chreſtien eſt hereditaire dans cette maiſon, & les heureux ſuccez contre ſes ennemis en ſont inſeparables; cette noble race ſe peut vanter que dés qu'elle a receu la Religion elle n'a ſouffert aucune alteration.

Le nom des Princes Lorrains n'eſt pas ſi nouveau dans la Pologne, comme nos adverſaires pretendent; car depuis pluſieurs ſiecles les Sereniſſimes Ducs de Lorraine ont eu Viſigote Iſlavie Polonoiſe, & Ludomille fille de Miceſlas voſtre Roy, que Frederic

Premier & Second, Ducs de Lorraine prirent pour leurs Femmes; ils ont renouvellé cette amitié par l'alliance qu'ils ont faite avec la Sereniſſime Princeſſe Anne de la race de Iagellon. Mais cela ſoit plûtoſt dit en paſſant, afin qu'on voye que nous ne ſommes pas tout à fait étrangers, que pour pretendre quelque droict ſur voſtre liberté.

Le Prince Charles Hyacinthe iſſu de cette illuſtre race ſe preſente entre les Pretendans au Royaume; ſi on a égard tant aux droicts des hommes qu'à celuy des femmes, il eſt l'heritier indubitable des tres-puiſſants Duchez de Lorraine & de Bar, qui dés les deux ſiecles precedens, aprés René, ſont ſujets à Dieu ſeul, à l'Empire & à leurs Princes; ils rendent des revenus peu differents de ceux des Roys. Il offre au ſervice de voſtre Sereniſſime Republique vne jeuneſſe vigoureuſe qui n'a pas encore atteint 27. ans, elle eſt dans la fleur de ſon âge, & a la prudence d'vne plus avãcée. Vladiſlas en ſon lit de mort recommanda en

quelqu'vn, s'il estoit encore en vie il l'approuveroit dans le Prince de Lorraine.

C'est cela mesme que le Roy Casimir a designé tacitement pour gouverner la Sereniſſime Republique, quand par ce seul motif, qu'vn âge avancé n'avoit pas assez de forces pour supporter tel fardeau, il a laissé vn Royaume tranquille, & vn peuple qui souhaittoit de continuër vn mesme gouvernement. Toutesfois il avoit regné plus de vingt ans, & on pouvoit dire que par vne si longue accoûtumance il s'estoit acquis l'art de regner aisémẽt; que si les longues années luy avoient dérobé quelque peu de sa vigueur, qu'vne experience acquise pendant vn si long-temps, & la promptitude de ses sujets qui estoient accoûtumez à luy obeïr, devoient suffisamment suppléer à ces deffauts.

Le Pape & les Princes voisins luy conseilloient avec ardeur qu'il n'abandonnast pas vn peuple qui luy estoit fort fidele, & que par vne demission hors de saison il n'exposast pas ce bou-

levard de la Chreſtienté aux armes & à l'ambition de ſes voiſins; neantmoins il eſt toûjours demeuré opiniaſtre dans ſon deſſein, & il a crû que toutes les incommoditez, qui d'autre part pouvoient arriver à la Sereniſſime Republique, eſtoient moindres que ceux qu'elle devoit craindre d'vn Roy vieux.

Enfin, Princes tres-ſages, vous avez pardõné à l'âge, ſi toutes choſes ne me trompent vous n'approuverez jamais en la perſonne d'vn Pretendant le motif ſuffiſant d'vne demiſſion, que vous auez approuvée en la perſonne d'vn Roy couronné; à la verité ſoit pour la paix, ſoit pour la guerre, vn âge vigoureux eſt vn tres-ferme ſupport de l'vn & de l'autre, & qui par ſa crainte retiendra dans ſes bornes la licence de vos voiſins qui baille apres voſtre ruïne. Ont ſçait ce que peut la vaillante nation Polonoiſe ſous vn jeune & guerrier Prince. Que les autres vantent tant qu'ils voudront l'experience de pluſieurs années, il eſt certain que l'art de gouverner la Pologne ne s'apprend que dans la Pologne, & celuy

se trompera fort qui la voudra regler selon les coûtumes de la France & de l'Allemagne. Les Royaumes voisins nous montrent combien mal les Loix Allemandes s'accordent avec la liberté.

Au contraire le Prince de Lorraine estant dans la fleur de son âge apporte vn cœur courageux & entreprenant, qui toutefois n'est pas opiniastre & imperieux comme vn vieux, qui n'est pas accoûtumé à vne domination despotique, mais qui est semblable à la cire, sur qui vostre Sereniſſime Republique imprimera aisement quelle sorte de gouvernement paisible qu'elle voudra. Il a vn esprit docile, & la parfaite connoissance qu'il a des langues Latine, Italienne, Françoise, Espagnole & Allemande, nous fait esperer qu'il apprendra avec mesme facilité la Polonoise, dont il a désja des fondemens assez considerables. Il a ses affections & ses inclinations fort accommodantes au genie Polonois, sa tolerance à supporter les travaux; sur tout ceux de la guerre a esté éprouvée dans

la derniere guerre de Hongrie ; elle se fortifie tous les jours par ses exercices de cheval qu'il fait, & autres qui ont la ressemblance de la guerre ; vn repos lâche & attaché à vn lieu ne luy plaira pas, mais la campagne & les champs de bataille luy seront plus agreables; il passera facilement l'hyver sous des peaux & l'esté sous des tentes ; il établira sa Cour dans les lieux les plus exposez à l'ennemy, à Kiovie mesme, & là où la guerre le requerera. Il viendra cõme le Fils adoptif de la Republique, & il en recevra sa femme, non celle que iusques icy les vœux de ses amis, ou de ses ennemis luy ont destinée, mais celle que la Republique jugera estre vtile à son bien, il la prendra de quelle nation qu'elle soit ; il embrassera avec ardeur les coûtumes, les amitiez, les inimitiez, les obligations & les alliances de la Republique ; il reuestira en mesme temps les vestemens, le genie & les mœurs des Polonois ; il n'est obligé à aucun Prince soit par benefice soit par injure ; il n'est lié à aucun soit pour obtenir sa recommandation, soit par

alliance ou par quelque autre choſe; il n'eſt engagé vers aucun Miniſtre de certains Princes pour les gagner à ſon party; il n'eſt point endebté; il n'a nuls enfans ny parens, ſinon de tres-éloignez, pour eſtre en charge à la Republique ou à la juſtice diſtributive.

Il viendra ſans ſonger à ſoy, mais bien à vous; il eſt en cela plus recommandable que les autres, parce qu'il n'eſt recommandé de perſonne, & qu'il rapportera à vous ſeuls toute la grace, du benefice qu'il aura receu; il ne penſera à autre choſe qu'à recompéſer, autãt qu'il pourra, en la perſonne des particuliers la grace qu'il aura receuë de vous. Sous luy vous ne verrez en Pologne qu'vn Polonois, car la Lorraine luy fournira ſuffiſamment pour recompenſer ſes Domeſtiques, ſi la Republique luy permet d'amener des eſtrangers. Il promet encore qu'il ne donnera la garde de ſa perſonne qu'à la genereuſe Nobleſſe Polonoiſe.

Les dons de l'eſprit & du corps, qui ſont neceſſaires au preſent eſtat de vos affaires le recommandent encore: ſa vaillance dans la guerre, qui a arra-

ché des loüanges de la bouche des ennemis du nom Chreſtien ; ſa modeſtie dans la paix, qui luy a acquis toutes les affections des Cours, où il a eſté ; la forte ſanté du corps, & qui ſupportera tous les travaux de la paix & de la guerre ; la prevoyance de ſon genie, qui ravit en admiration tous ceux avec qui il eſt familier ; ſon eſprit enclin à la liberalité, & qui eſt digne d'vne couronne ; ſa gratitude envers ſes amis & ſon humanité pour tout le monde. Mais je ceſſe de peur que je ne bleſſe l'opinion de cette modeſtie que i'ay taché d'acquerir de cette illuſtre aſſemblée, & cela par la ſeule enumeration des vertus qui ſe trouvent accumulées dans vn ſi grand Prince, & qui ne ſont peut-eſtre pas venuës à la connoiſſance de tous. Il me ſuffit d'avoir montré à vne nation tres ſage & tres-vaillante vn genereux & prudent Chef, ou Roy.

Toutesfois afin qu'on ne croye pas qu'on vous ait voulu faire montre d'vne vertu nuë & ſans appuy, le Prince Charles Hyacinthe a conſideré,

comme il devoit, l'eſtat preſent de voſtre Sereniſſime Republique ; il a entendu que voſtre armée murmuroit à cauſe que depuis pluſieurs années on ne luy a pas donné ſa ſolde; eſtant dans le voiſinage il a eſté témoin des grands maux que la mõnoye falſifiée a cauſez à la Pologne, & combien plus grands maux elle cauſera à l'avenir, ſi par quelque remede de ſaiſon on ne va au devant de cette perte qui n'a que trop regné. Et pour rendre ſon election non moins vtile à la Republique que glorieuſe pour ſoy, il a fait en ſorte que le Sereniſſime Duc ſon oncle qui ſouhaite avec paſſion d'avancer ſa Maiſon, payeroit les gages dû aux Soldats, & qu'avant le couronnemẽt il s'obligeoit à mettre en depoſt cette ſomme, s'il plaiſt à Dieu & à la Sereniſſime Republique de faire cét honneur à ſon Neveu.

Donnera tous les ans cinq cent mille florins de ſon revenu de Lorraine juſques à l'entier payement des cinq millions que la Republique a permis qu'on ait battu. Que s'il venoit à

mourir auparavant, (dont Dieu nous preſerve) le Duc de Lorraine donneroit tous les ans autres cinq cent mille florins de ſurplus iuſqu'à l'entier degagement. Que ſi on venoit à faire la guerre, ſon Sereniſſime Oncle promet d'entretenir pendãt quatre ans quatre mille fantaſſins au ſervice de la Republique. De plus il offre de fonder vn College à Pont à Mouſſon, où l'on entretiendra cent Gentils-Hommes Polonois aux Lettres & à tous autres exercices. Il fera encore faire dans quatre ans vn pont ſur le Vexel proche ou dans Varſouie. Si on ne iuge plus à propos de racheter avec cet argent les Gentils-Hommes Polonois qui ſont eſclaves, ou pour fortifier & reparer Kamienick, qui eſt vn des forts boulevards de toute la Chreſtienté auſſi bien que de la Pologne. Moy ſon Plenipotentiaire ſelon le pouvoir que i'en ay receu, j'oblige pour la ſeureté de ces choſes, & d'autres s'il les faut promettre, les Duchez de Lorraine & de Bar, & tous les biens du Sereniſſime Prince en quel lieu qu'ils ſoient.

Ce ſont là les choſes, Reverendiſſimes, excellentiſſimes, illuſtriſſimes, tres-renommez, magnifiques, & tres-genereux Princes & Senateurs & autres Eſtats aſſemblez de la Sereniſſime Republique du Royaume de Pologne & du grand Duché de Lithuanie, que j'ay eu ordre de vous dire. Ie finiray apres que jauray encore excité voſtre generoſité en faveur du Prince de Lorraine, en vous mettant deuant les yeux combien vous devez vous aſſeurer ſur la vertu & l'integrité de celuy qui ſe fiant ſur elle n'a pas craint de ſe mettre ſeul ſur les rangs contre les plus puiſſans monarques de l'Europe, qui ſe ſont joints pour la promotion d'vn certain.

FIN.

ANT 1317651